



VILLA MANDELL
Bibliothèque

Sto-Proc. Québec

S. 27

**cahiers
de
spiritualité
ignatienne**

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

Publication trimestrielle du Centre de Spiritualité Ignatienne

SOMMAIRE

<i>Jacques LEWIS</i>	Le Roi éternel des <i>Exercices</i> et le Serviteur de Yahvé	3
<i>Louis BOISSET</i>	Quand la prière prend corps	9
<i>Maurice GIULIANI</i>	Faire pénitence	29
<i>Lucien ROY</i>	La Vierge Marie dans l'expérience ignatienne	37
<i>Manuel RUIZ JURADO</i>	La formation dans la Compagnie de Jésus selon les <i>Constitutions</i>	57

TEXTES SPIRITUELS

<i>Mahâtmâ GANDHI</i>	La non-violence et le mal	28
	Réflexions sur la prière et la religion	36

CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

<i>Thérèse de SOOS</i>	En quête d'une harmonie	69
------------------------	-------------------------	----

CHRONIQUE D'INFORMATIONS

	Les activités du Centre	74
--	-------------------------	----

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

*Revue de spiritualité à l'intention de tous ceux
et celles qui s'intéressent à la spiritualité igna-
tienne dans leur vie personnelle et apostolique.*

DIRECTION ET RÉDACTION

Gilles Cusson, S.J.
Jean-Guy Saint-Arnaud, S.J.
Dollard Senécal, S.J.

ADMINISTRATION

Léonard Bélanger, S.J.
Thérèse Lapierre
Dollard Senécal, S.J.

ABONNEMENT

La revue paraît quatre fois l'an.

Abonnement annuel :	\$15.00
Par avion :	\$20.00
Abonnement de soutien :	\$25.00 et plus
Le numéro :	\$3.75 (plus frais de poste)

Centre de Spiritualité Ignatienne
2370, rue Nicolas-Pinel
Sainte-Foy, Québec (Canada) G1V 4L6
Téléphone (418) 653-6353

ISSN 0705-8942

LE ROI ÉTERNEL DES EXERCICES ET LE SERVITEUR DE YAHVÉ

Jacques Lewis, S.J.
CANADA

Dans ses *Exercices spirituels*, saint Ignace place un sujet d'oraison entre la première Semaine et les trois suivantes : la Contemplation du Règne. Cet exercice est plus qu'important, il constitue la substance même de la retraite ignatienne. La première Semaine s'aiguille sur lui et les trois autres en dérivent. Pour autant, il s'impose qu'on fasse effort pour le comprendre suivant toute sa densité possible. Les pages qui suivent tenteront de le saisir à la lumière de la figure du Serviteur que dresse le prophète Isaïe, dans la seconde section de son livre, même si saint Ignace n'y fait aucune allusion.

Jésus le Serviteur

Le Nouveau Testament a vu, dans le Christ, la réalisation des prophéties sur le Serviteur de Yahvé qu'Isaïe consigne dans ses chapitres 42 à 53. Les chants du Serviteur se trouvent aux références suivantes : *Is* 42,1-9; 49,1-6; 50,4-9; 52,13-53,12. Le dernier de ces chants, saint Paul l'a mis à profit dans sa célèbre hymne de *Ph* 2,6-11 : le Fils de Dieu s'est dépouillé, « prenant la condition de serviteur » et devenant « obéissant jusqu'à la mort », comme le Serviteur qui « a été retranché de la terre » et « s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort » (*Is* 53,8,12). Saint Pierre aussi renvoie au dernier chant du Serviteur dans *1 P* 2,22-25, et des passages d'autres lettres du Nouveau Testament seraient à citer ici.

Cependant, le souvenir du Serviteur se rencontre ici et là dans les évangiles également, d'une façon voilée ou allusive. Ainsi, la section médiane de saint Luc portant sur la montée de Jésus à Jérusalem, donc sur sa marche vers son sacrifice, commence par la formule suivante : « Or, comme s'accomplissaient les jours de son enlèvement, Jésus durcit son visage pour prendre la route de Jérusalem » (Lc 9,51). Il y a là sûrement une évocation du Serviteur disant : « Je ne cède pas aux outrages, j'ai rendu mon visage dur comme pierre » (Is 50,7). On pense aussi au Serviteur quand Jésus déclare : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20,28; Mc 10,45). De même, l'affirmation de Jésus : « Je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert » (Lc 22,27) ne signifie pas, assez banalement, qu'il est serviable, mais bien qu'il incarne le Serviteur annoncé par Isaïe. Et que dire de la scène, en Jn 13, où Jésus, à la veille de sa mort, lave les pieds de ses disciples comme le fait un esclave dans les coutumes juives !

Dans les Actes des Apôtres, on décerne explicitement à Jésus le titre de Serviteur. Pierre dit à la foule massée au Portique de Salomon : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Serviteur Jésus que vous, vous aviez livré » (Ac 3,13), et il termine le même discours par l'affirmation : « C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et l'a envoyé vous bénir » (Ac 3,26). Plus tard, la communauté des chrétiens proclame dans une prière : « Oui, ils se sont vraiment rassemblés en cette ville ... contre Jésus, ton saint Serviteur, que tu avais oint » et « Accomplis des signes et des prodiges par le nom de Jésus, ton Saint, ton Serviteur » (Ac 4,27,30). Jésus n'est pas simplement un homme qui, parmi d'autres, s'est mis au service de Dieu, il est « le Serviteur » que Dieu avait annoncé par le prophète Isaïe.

Le service de Dieu implique une volonté de Dieu. On le sert en accomplissant ce qu'il veut réaliser. Dieu a « appelé » et « destiné » le Serviteur à une œuvre (Is 42,6); à cette fin, il l'a « formé dès le sein maternel » (Is 49,5); il lui a donné une oreille et une langue de disciple (Is 50,4); il exerce par lui son « bon plaisir » (Is 52,10), ce qui le rendra « juste » (Is 53,11), c'est-à-dire conforme au vouloir du Seigneur. Saint Paul exaltera la « volonté » de Dieu, qui est un « dessein bienveillant » (Ep 1,9); la *Lettre aux Hébreux*, citant un psaume, fera dire au Christ : « Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté » (He 10,7); et Jésus nous fait demander au Père : « Que ta volonté soit faite » (Mt 6,10). La « servante » Marie dit à Gabriel envoyé par Dieu : « Qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1,38). Dieu nourrit un projet en faveur du monde et il se choisit des « serviteurs » et des « servantes » pour le mener à bien. Telle est la gloire du rôle du serviteur.

Les Exercices spirituels, école de service

Dans un écrit, la récurrence des mêmes mots trahit l'intention de l'auteur et révèle les idées qui lui sont chères. Or, dans le petit livre des Exercices, on rencontre une douzaine de fois le verbe « servir », près de vingt fois le nom « service », et huit fois la mention de la « volonté » de Dieu. Par surcroît, ces termes se trouvent en des passages déterminants des Exercices, auxquels nous allons nous arrêter à l'instant.

Le but des Exercices

Le livret d'Ignace s'ouvre par des avis, appelés « Annotations », qui servent à faire comprendre et bien pratiquer les Exercices. Or, dès la première de ces Annotations, il est dit qu'on se livre à la retraite « pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie ». Un peu plus loin, à la 5^e Annotation, on offre d'emblée au Créateur et Seigneur « tout son vouloir et toute sa liberté, pour que sa divine majesté se serve tant de sa personne que de tout ce qu'on a, conformément à sa très sainte volonté ». La 15^e Annotation précise que, dans la « recherche de la volonté divine », il faut laisser le Créateur et Seigneur « se communiquer à l'âme » en la « disposant pour la voie où elle pourra mieux le servir dorénavant ». On fait la retraite ignatienne expressément pour une « élection », c'est-à-dire pour découvrir et embrasser la vocation personnelle qu'on reçoit de Dieu. En effet, j'ai quelque chose à faire au service du Seigneur. Dès le premier colloque de la retraite, je me demande ce que je « dois faire » pour le Christ » (53), j'envisage un service.

Le Principe et Fondement (23)

Le tout premier exercice de la retraite ignatienne se présente comme une considération, rien de moins que fondamentale, où l'on médite sur la fin de l'homme et la nécessité d'acquérir une pleine disponibilité (« indifférence ») à l'endroit de ce qui permettra au mieux la poursuite de la fin. Celle-ci consiste à « louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur ». Avec autant de lucidité que de détermination et de désir, on se met face à la fin. On la choisit, et pas seulement d'une façon générale : on entend, sans avoir encore la précision, opter pour ce qui conduira davantage à la fin, donc pour ce qui sera le meilleur service de Dieu.

Quand vient le moment de l'élection, durant la seconde moitié de la deuxième Semaine, Ignace reprend les vues du Principe et Fondement, en recourant au même vocabulaire. Le retrainant se place encore devant sa fin, cherche à discerner le choix spirituel que Dieu désire pour lui, demande au Seigneur de « mouvoir sa volonté et de mettre en son âme ce qu'il doit faire » (180). Dieu lui réserve une façon particulière de servir, car c'est de service qu'il s'agit. Le retrainant veut connaître la préférence de Dieu sur sa destinée; il prie Dieu de l'insérer lui-même dans son esprit et de mouvoir en ce sens sa volonté. Il désire et choisit, dans un accueil, ce qui, au jugement de Dieu, fera de lui le serviteur attendu, le serviteur ajusté au plan du Seigneur.

La Contemplation sur l'amour (230-237)

Débutant par la considération qu'est le Principe et Fondement, la retraite s'achève par une contemplation où l'on espère parvenir à l'amour. On se tourne vers l'amour manifesté par Dieu pour le goûter et pour s'offrir dans son propre amour. Les Exercices aboutissent à l'amour. Comment Ignace comprend-il notre amour dans cette contemplation ? Pour le savoir, considérons la demande qu'on y fait à Dieu, car la demande, dans un exercice, fournit la clé pour en connaître le but. Ignace fait demander « une connaissance intérieure de tant de bien reçu, pour que, dans une entière reconnaissance, je puisse en tout aimer et servir Sa divine majesté ». Ainsi, l'amour conduit au service. Il n'est pas un simple attachement du cœur, il pousse la volonté à servir Dieu. C'est un amour de serviteur.

L'exercice du Règne (91-98)

Ici, on est au cœur de la retraite ignatienne. Cette contemplation reprend la méditation fondamentale (23), mais sur le mode historique : on n'a plus affaire à Dieu notre Seigneur, mais au Roi Jésus; il ne s'agit plus d'un « principe » auquel il faut adhérer, mais d'un appel que fait entendre le Christ, Seigneur éternel de toutes choses. Ignace le présente dans le passé, au cours de sa carrière messianique, que Jésus veut poursuivre dans et par le retrainant.

Dans son invitation, le Roi propose un « labeur » ou une « peine ». Ce « travail » n'est pas autre chose qu'un service, et un service « signalé ». Cette perspective, très personnalisée ici, n'est quand même pas du nouveau. Le retrainant y a été préparé par ce qui précédait en première Semaine. En effet, le tout premier colloque dressait la figure du Christ notre Seigneur passé « de la vie

éternelle à la mort temporelle » et fixé à sa croix (53). En le contemplant dans sa crucifixion, je me demande « ce que je dois faire pour le Christ ». Ce « faire » dénote un service, et celui que je veux servir apparaît dans son abaissement, sa douleur, sa « peine ». Je me prépare donc, dès le début de la retraite, à servir le Serviteur souffrant. Il est légitime et stimulant que je voie, dans le Roi éternel, le Serviteur dont parlait Isaïe. De la sorte, celui qui appelle à se montrer insigne « en tout service » a d'abord servi le premier. C'est le Serviteur qui convoque des serviteurs, et non pas simplement le « Roi éternel » ou le « Seigneur universel ».

Le Roi s'adresse « au monde entier et à chaque personne particulière ». Tout semblablement, le Serviteur isaïen convoquait l'ensemble d'Israël, si bien qu'il était à la fois le prophète individuel élu par Dieu et le Peuple pris en son entier. « Toi, Israël, mon serviteur, Jacob, toi que j'ai choisi, descendance d'Abraham mon ami ... toi que depuis les limites de la terre j'ai appelé, toi à qui j'ai dit : Tu es mon serviteur » (*Is* 41,8s). « Le Seigneur m'a dit : Mon serviteur, c'est toi, Israël, toi par qui je manifesterai ma splendeur » (*Is* 49,3). En conséquence, le retraitant ignatien peut saisir qu'il est convié par le Serviteur à faire partie du peuple des serviteurs. Et il saisit également que le Serviteur l'assiste, puisque dans l'appel qu'il lance le Roi lui dit : « Celui qui veut venir avec moi doit peiner avec moi ». Cet « avec » est essentiel, et il a été nettement voulu par Ignace puisqu'il résulte d'une correction faite de sa main : Ignace a remplacé « comme moi » par « avec moi ». Nous sommes serviteurs dans le Serviteur, et avec sa force triomphante.

Un autre trait doit être relevé. Le Roi éternel déclare : « Ma volonté est de conquérir le monde entier ». On aurait raison de rapprocher cette « volonté » de celle qu'exalte saint Paul au début de sa *Lettre aux Ephésiens* : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement » (*Ep* 1,9). Et nous avons vu que l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* fait appel, lui aussi, à cette volonté de Dieu que Jésus a voulu accomplir : « Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté » (*He* 10,7). Le même auteur écrit un peu plus loin : « Que Dieu vous munisse de tout ce qui est bon pour accomplir sa volonté », et il ajoute quelque chose qui convient tout à fait à notre propos : « Qu'il réalise en nous ce qui plaît à ses yeux, par Jésus Christ » (*He* 13,21). Voilà bien, en profondeur, le *mecum* (avec moi) de notre Contemplation du Règne. La volonté du Roi éternel devient notre volonté et il l'exécute lui-même, et nous faisons notre offrande « avec sa faveur et son aide ». Le Serviteur Jésus nous constitue serviteurs de sa volonté en nous unissant à lui pour que, par sa vigueur, se réalise son propre service du Père.

Ignace tenait à l'idée de service. Il l'a inscrite dans ses *Constitutions*, dont les Exercices sont l'âme. Il entend que les siens « servent la divine Bonté », qu'ils tendent toujours « purement à servir la divine Bonté », qu'ils « fassent tout purement » pour le service de Dieu. Et elle est révélatrice, la clause habituelle de ses lettres : « Je demande au Seigneur que, par son infinie et souveraine bonté, il nous donne la grâce de sentir sa très sainte volonté et de l'accomplir entièrement ». Cette prière, Ignace l'a inculquée à ses premiers compagnons; on la retrouve sous la plume de saint François Xavier et du bienheureux Pierre Favre. On comprend par là l'attachement d'Ignace à l'examen de conscience quotidien; on s'y demande si vraiment on a servi Dieu en toutes circonstances. On comprend aussi qu'il ait tellement privilégié l'obéissance dans la vie de ses disciples. On n'est serviteur qu'en observant la volonté de Dieu sauveur des hommes.

Conclusion

Toute langue évolue. Des termes cessent d'être employés parce qu'ils ont vieilli; d'autres sont écartés parce qu'ils sonnent mal aux oreilles de notre époque; d'autres encore sont créés de toutes pièces, vu les nouveautés qu'apportent les connaissances et la technologie. Et il existe des mots dont le sens devient ambigu, de sorte qu'on les accepte en certains cas et pas en d'autres. Les vocables « servir », « service », « serviteur » sont de ceux-là, surtout le troisième. On admet volontiers qu'on puisse « servir » son pays, se mettre au « service » de la science ou de la justice sociale, mais on est heurté par l'idée même de se faire « serviteur » ou « servante ». Nos temps réclament le respect de la personne, en ne reculant pas devant le culte de la personnalité, et des féministes rejettent, même violemment, la pensée que la femme soit une servante confinée à sa maison. Il demeure, nous l'avons vu, à la lumière de la foi, que le service n'est que de la grandeur, s'il est bien conçu et se vit dans l'amour. Il nous associe à Dieu qui s'est prodigieusement fait serviteur de l'humanité, particulièrement en la personne de Jésus.

Un directeur de retraite ignatienne aurait avantage, quand il présente la Contemplation du Règne, à s'inspirer de la figure du Serviteur. Le Jésus de cet exercice n'y perdrait rien de sa majesté, ni de son envergure, car Dieu a proclamé : « Voici que mon Serviteur triomphera, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême... Ayant payé de sa personne, il verra une descendance, il sera comblé de jours ... il dispensera la justice, lui, mon Serviteur, au profit des foules » (Is 52,13; 53,11). Et, d'un autre côté, le Seigneur éternel de toutes choses, présenté par Ignace, aurait le caractère émouvant du Serviteur, qui a « peiné » comme nul autre n'a pu ni ne pourra le faire. Il apparaîtrait comme celui qui s'est le plus chargé de « labeur ». Qui résisterait à son appel ?

QUAND LA PRIÈRE PREND CORPS

Louis Boisset, prêtre*
FRANCE

« Aucune théorie sur l'eau fraîche n'a jamais désaltéré personne », dit un adage. Nous sommes plusieurs à avoir goûté l'eau fraîche des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, et il paraît bien téméraire de vouloir se faire le porte-parole d'une telle expérience, et plus encore d'accepter de l'écrire. Nous nous sommes pourtant jetés à l'eau ! Ces pages ne seront pas de l'ordre du savoir, mais elles ne seront pas non plus un témoignage à proprement parler. Il s'agit plutôt de mieux comprendre cette expérience de notre propre corps que nous avons vécue au fil des *Exercices*, de mieux saisir ce qui s'est passé et de le communiquer. Avec cette réflexion, issue d'une expérience particulière, nous espérons pouvoir rejoindre tous ceux et toutes celles qui vivent les mêmes réalités en empruntant d'autres chemins. Il restera, cependant, toujours vrai, comme le disent les maîtres du bouddhisme zen, que, pour savoir si l'eau d'un bol est chaude ou froide, il faut y mettre le doigt ! Il ne suffit pas d'en discuter !

* L'Auteur est prêtre du diocèse de Grenoble, en France, membre du Centre Théologique de Meylan et du Conseil d'animation du Centre jésuite Saint-Hugues de Biviers. Le texte que nous reproduisons ici, avec son aimable autorisation et celle des Éditions du Cerf, fait partie d'un livre publié par le Centre Théologique de Meylan dans ses « Dossiers libres », intitulé *Le corps dans l'expérience spirituelle* (en collaboration — Cerf, 1983). Il s'agit du chapitre deux, de la seconde partie du volume : « Une parole qui prend corps ». Le titre exact du texte de L. Boisset : « Quand la prière prend corps. Les *Exercices spirituels* de saint Ignace », pp. 49-75.

A) LE SENS D'UNE DÉMARCHE

Une intégration de tout notre être

L'un des mots qui reviennent le plus souvent lorsque nous cherchons à évoquer l'impact des *Exercices* dans notre vie est celui de « libération ». Effectivement, les *Exercices* sont, avant tout, un chemin de liberté. C'est en même temps une démarche qui tient compte de toutes les dimensions de l'homme et qui nous prend tout entiers. C'est avec tout notre être, avec notre esprit, notre cœur et notre corps, que nous entrons dans un tel cheminement. Celui-ci permet peu à peu de devenir soi-même : en prenant sa juste place dans la création, chacun retrouve sa propre identité; en recevant son nom personnel de la Parole de Dieu, chacun trouve sa vraie liberté. En favorisant en nous une intégration de toutes nos facultés, les *Exercices* nous aident à nous trouver pleinement nous-mêmes dans tout ce que nous sommes. La présentation un peu organisée de cette démarche pourrait laisser croire qu'il s'agit d'une mécanique bien huilée ou d'une bonne technique d'intégration de la personnalité. En fait, s'il y a, dans les *Exercices*, une méthode rigoureuse qui nous soumet au réel et nous délivre d'un imaginaire débridé, c'est une méthode au sens fort et dynamique du terme : il s'agit pour chacun de se frayer son propre chemin, avec vigueur, certes, mais aussi avec beaucoup de souplesse et de créativité. Brigitte, vingt-cinq ans, traduit cela en termes physiques lorsqu'elle déclare : « J'ai eu la sensation assez concrète de faire pour la première fois de la montagne en cordée ».

Une expérience de conversion

Il convient peut-être de préciser que les *Exercices* ne se présentent pas d'abord comme une recherche éperdue de soi-même, ni comme une technique de libération corporelle ou psychologique. Ce n'est pas un épanouissement du corps ou une joie de l'esprit que nous cherchons lorsque nous nous mettons en route. C'est plutôt une conversion de toute notre personne à Jésus-Christ. Nous demandons à Dieu le désir de nous laisser retourner par l'Esprit de son Fils et de suivre Celui qui est allé jusqu'au bout du don de sa vie. Nous sommes en face de Quelqu'un de vivant qui se propose à notre amour sans jamais s'imposer. Et c'est seulement au moment où j'accepte de perdre quelque chose pour lui que je retrouve au centuple ce que j'ai pu donner. Dans ce mouvement même de décentrement et de lutte contre notre narcissisme, nous accueillons alors une certaine plénitude corporelle, affective et spirituelle. Cette plénitude est le fruit

de la contemplation. *Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît (Mt 6,33).*

Ici, nous rejoignons l'expérience spirituelle qui a donné naissance aux *Exercices*, celle d'Ignace de Loyola au XVI^e siècle : une expérience de crise profonde qui aurait pu le conduire au suicide et qui débouchera finalement sur une conversion¹. Un retournement profond s'est opéré dans la vie d'Ignace le jour où il comprit qu'il avait à se laisser conduire par Dieu au lieu de vouloir à tout prix devenir un saint. Ouvert au plaisir et aux jouissances des sens, Ignace saura désormais accueillir sa libido et toutes ses forces vitales pour la plus grande gloire de Dieu. Sa capacité étendue de sensation et son art de l'interprétation symbolique lui permettront de « toucher » Dieu dans les choses². Ignace va partager sa propre existence spirituelle en guidant les compagnons qui l'ont rejoint : il leur donnera les Exercices, non pas sous forme de conférences ou de retraites, mais en proposant à chacun d'eux d'entreprendre personnellement cet itinéraire et de se faire suivre par un compagnon. C'est donc une démarche qui se fait à deux : il y a « celui qui donne » les Exercices, parce qu'il les a déjà faits lui-même et connaît un peu le chemin, et il y a « celui qui les reçoit »³. Ignace a mis par écrit dans son petit livre les étapes d'une telle démarche et les conseils nécessaires pour avancer. Ce mystique espagnol n'a pas voulu écrire un recueil de méditations, mais proposer un guide de voyage. Ce genre d'ouvrages prend sa véritable signification le jour où l'on traverse les paysages qu'il décrit.

Dans les siècles qui ont suivi Ignace, les *Exercices* ont donné lieu à de grandes retraites prêchées. Depuis une vingtaine d'années s'amorce un renouveau dans la manière de proposer cette expérience spirituelle : comme au temps d'Ignace, il s'agit, pour celui qui donne les *Exercices*, de suivre personnellement chacun

¹ Ignace de Loyola, *Autobiographie*, Seuil, 1962 (rééd. 1982). On peut lire aussi la vie de saint Ignace de Loyola par Alain Guillelmou, Seuil, 1956, ou J.C. Dhôtel, S.J., *Qui es-tu, Ignace de Loyola ?*, supplément à *Vie chrétienne* n° 155. On trouvera une présentation d'ensemble des *Exercices spirituels* dans l'introduction à l'édition proposée par J.C. Guy (Seuil, 1982). Cf. aussi un article du même auteur dans *Christus* n° 93, janvier 1977. Nous utiliserons ici la traduction de François Courel, S.J., publiée chez Desclée de Brouwer en 1960. Les références seront indiquées comme suit : *Ex.* 75, le numéro renvoyant au paragraphe cité.

² Cf. en ce sens, l'analyse graphologique des manuscrits d'Ignace après sa conversion : Carmen M. Affholder, « Saint Ignace dans son écriture », *Archivum historicum societatis Jesu*, juillet-décembre 1960, n° 58.

³ Entendons bien ici ce dont il s'agit. « Recevoir les Exercices » n'implique aucune attitude de passivité : accueillir le chemin qui s'ouvre devant vous, c'est sans cesse se mettre en route pour aller plus avant.

de ceux qui les reçoit et de permettre à chacun de faire son propre chemin. Ce sera surtout l'expérience de ces « *Exercices* individuellement guidés » qui soutiendra notre réflexion.

Un parcours en trente jours

Comment se présente concrètement une telle démarche ? Cela se passe en trente jours, chaque journée étant structurée par quatre temps d'une heure de prière effective. Si l'on y ajoute la préparation et la révision de ces temps de prière, l'entretien quotidien (trois quarts d'heure environ, parfois davantage) avec celui qui donne les *Exercices*, l'Eucharistie, les repas et un temps de promenade, la journée est vite passée ! L'ensemble des trente jours est structuré en quatre « semaines », ou plutôt en quatre étapes dont la longueur varie en fonction de leur contenu et du rythme personnel de chacun. Dans un premier temps, il s'agit d'entrer dans une attitude de disponibilité profonde et de se laisser réconcilier avec soi-même, avec le monde, avec les autres et avec Dieu. Nous pouvons alors, dans un deuxième temps, méditer les mystères de la vie de Jésus, de Noël à Rameaux, et laisser s'enraciner en nous l'appel à suivre le Christ. C'est le moment, en langage ignatien, de l'« élection » : discerner notre place au sein de la Création, choisir parfois un état de vie (mariage, profession religieuse, ministère...), trouver surtout cette orientation personnelle qui nous guidera dans tous les choix que nous aurons à faire par la suite. Les deux dernières étapes, centrées sur la Passion et la Résurrection, nous aideront enfin à entrer plus profondément encore dans l'union au Christ mort et ressuscité.

Pour ma part, j'ai vécu cette démarche au sein d'un groupe de vingt personnes, suivi par un prêtre et deux religieuses. Seuls les repas (pris en silence) et l'Eucharistie nous rassemblaient. Pourtant, sans échanges explicites, une profonde communion s'est établie entre nous, une communion respectueuse des différences. Chacun et chacune d'entre nous franchissait les diverses étapes à son propre rythme : il n'est guère possible de marcher au même pas dans un tel cheminement. Au terme de chaque « semaine », nous prenions individuellement ou collectivement une journée de repos. Chacun structurait également sa journée en fonction de son rythme personnel. Cela m'a permis d'explorer presque tous les jours en début d'après-midi les sentiers qui sillonnaient les forêts et « déserts » de La Louvesc. La possibilité de faire de longues promenades me paraît un atout majeur dans ce genre de sport ! Sans confondre exercices physiques et exercices spirituels, et sans croire qu'un temps de promenade est d'emblée un temps de prière, je me suis aperçu combien il était important de retrouver

son corps pour pouvoir se re-cueillir dans la foi. Ignace s'appuie d'ailleurs, dès la première annotation des *Exercices*, sur la comparaison des exercices physiques (promenade, marche, course) pour nous introduire dans les exercices spirituels. C'est ici une simple comparaison, mais, nous le verrons plus loin, le corps n'est pas oublié dans la spiritualité ignatienne.

Se retrouver dans son corps

Au début de ce chapitre, il m'a fallu évoquer le déroulement des *Exercices* pour mieux faire comprendre le cadre dans lequel se situent les réflexions qui vont suivre. Cette évocation n'est pourtant pas un simple préalable ! Les dispositions et conditions nécessaires au bon déroulement des *Exercices* individuellement guidés peuvent, en effet, être facilement rapprochées de celles qui sont requises aujourd'hui dans certaines pratiques d'expression corporelle. C'est un aspect qui m'a particulièrement frappé lors de la lecture de l'ouvrage de Jacques Dropsy : *Vivre dans son corps*. Le sous-titre « Expression corporelle et relations humaines » traduit bien la volonté de l'auteur de chercher *une certaine possibilité d'intégration du corps et de l'esprit conduisant vers une unité et une liberté plus grandes de la personne totale*⁴. L'homme, en effet, est un dans son expression corporelle : *Ce n'est pas l'esprit qui s'inquiète et le corps qui se contracte, c'est la personne tout entière qui s'exprime*. Pour Jacques Dropsy, il n'y a pas d'évolution intérieure qui n'ait son retentissement dans le corps. Et il n'y a pas, non plus, de changement d'attitudes motrices ou de postures sans renouvellement de l'être humain en profondeur. Dans les deux cas, s'opère un processus de transformation de la personne dans toutes ses dimensions : *Nombreux sont les chemins, écrit-il, unique est le but. Et ce but est intérieur. Mais son résultat apparaît aussi dans le corps... Et le résultat, pour qui sait regarder, en est visible de la même manière dans les yeux et dans le corps de tel moine, aussi bien que de tel musicien, de tel savant, voire de tel potier ou de tel ébéniste. Nous trouvons en eux la même unité dynamique de la personne enfin réalisée à travers un long corps à corps de l'esprit avec la matière et d'abord avec la plus proche de toutes : son corps*.

Notre corps se situe à la jonction des pressions intérieures et des influences extérieures : aussi sera-t-il un lieu décisif pour la transformation de tout notre être ! Nous savons aussi combien le moral et le physique sont étroitement liés et combien nos émotions retentissent en tout notre corps. Tout cela explique

⁴ Jacques Dropsy, *Vivre dans son corps. Expression corporelle et relations humaines*, Épi, 1973.

pourquoi les *Exercices spirituels*, en nous engageant dans une conversion radicale de notre affectivité, ne peuvent laisser notre corps indifférent. Leur déroulement vise, d'ailleurs, à une *intégration de tout l'homme, de ses sens autant que de son esprit*⁵. Et c'est une personne unifiée en toutes ses dimensions (intellect, émotivité, désirs et vœux, attitude corporelle et comportements extérieurs) qui sera appelée à une remise de soi confiante au Christ, source de tous biens. La liberté chrétienne, dont nous parle saint Paul, s'enracine en notre corps. *Tout est à vous, mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu* (I Co 3,23).

Les conditions d'une bonne avancée

Une expérience spirituelle et un travail d'expression corporelle peuvent donc se rencontrer dans une même recherche : celle d'une intégration de tout soi-même dans une démarche consciente de notre liberté et dans une attitude de réceptivité excluant tout volontarisme. Ce sont, en effet, ces dispositions fondamentales qui sont requises de part et d'autre : une attitude d'écoute et d'acceptation, une concentration sans tension, une attention disponible à l'instant présent, une ouverture positive à la vie. Il est frappant, aussi, de retrouver dans les deux expériences les mêmes facteurs de réussite. Ainsi, pour entreprendre chacune de ces deux démarches, il est particulièrement important de sentir au départ que l'on en a vraiment besoin et de désirer faire quelque chose pour que cela change. Il nous faut, ensuite, reconnaître nos difficultés ou notre péché pour ce qu'ils sont vraiment, dans une volonté de faire la vérité. Ici, comme tout au long de l'itinéraire, l'accompagnateur aura un rôle capital à jouer. Il exerce une fonction de miroir : il doit refléter vers l'élève ou le compagnon une image de ce qu'il est et de ce qu'il fait, plus objective que celle qu'il a de lui-même. Il propose également un cadre d'expérience qui lui est déjà familier ; il peut donc être aussi un guide qui indique les voies de passage. Souvent, l'éducateur confirme à l'élève ce que, dans le fond, il sait déjà ; de même, « celui qui donne » les *Exercices* révèle à « celui qui les reçoit » ses propres ressources spirituelles. Dans les deux cas, la présence de l'accompagnateur est au service d'un chemin que chacun doit faire personnellement⁶. Il faut encore noter l'importance de la répétition : répétition du geste dans l'expression corporelle ou répétition de la méditation dans les Exercices. Il ne s'agit pas d'enclencher un automatisme, mais d'aider

⁵ Alex Lefrank, S.J., *Libre pour servir. La pratique des Exercices spirituels individuellement guidés*, supplément à *Progressio* (Borgo S. Spirito 5, 00100 Roma) 1974, p. 5.

⁶ J. Dropsy, p. 28-29. Sur le rôle de l'accompagnateur dans les Exercices, on lira avec beaucoup d'intérêt l'article de Claude Viard, S.J., « Donner les Exercices » dans *Christus*, n° 90, avril 1976.

chacun à trouver le ton juste, la simplicité du mouvement ou de la prière. Un tel cheminement demande du temps et de la régularité. C'est la patience du paysan qui trace son sillon en attendant que le blé lève. C'est le temps d'un devenir, d'une conversion, de l'accouchement d'un être nouveau : une véritable renaissance ou résurrection, qui s'accompagne d'un nouveau tonus, ainsi que d'une acuité assez étonnante des sensations et sentiments.

Une prière qui prend corps

Les dispositions et les conditions qui favorisent le déroulement des *Exercices* sont donc assez proches de celles qui sont requises pour mieux « vivre dans son corps ». Aussi, la prière qui prend corps sera-t-elle dans le même mouvement une prière qui prend le corps. À cela rien d'étonnant, dans la mesure où notre corps et notre esprit ne sont pas deux réalités séparées et indépendantes, mais forment un seul être transformé tout entier. Que cette transformation commence dans l'expression corporelle ou dans l'expérience spirituelle, elle gagnera vite tout notre être si elle est vraiment profonde. Ce qui se passe dans les Exercices, c'est une prise en compte de tout ce que nous sommes : de nos idées, de nos désirs, de nos sentiments, et de notre corps. Nous y passons tout entiers. Et je pense ici à ce vieux prêtre me disant un jour : « Le Seigneur peut nous prendre par n'importe quel bout : par le cœur ou le doigt de pied ! » Nous retrouvons aussi en de tels moments les vers de Péguy :

*Car le surnaturel est lui-même charnel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
Et l'arbre de la race est lui-même éternel.
(...) Toute âme qui se sauve emporte aussi son corps
Comme une proie heureuse et comme un nourrisson⁷.*

B) LA PLACE DU CORPS DANS LA PRATIQUE DES EXERCICES

Peut-on maintenant préciser la place que tient le corps dans la pratique des *Exercices* ?

⁷ Péguy, *Ève*, in *Oeuvres poétiques*, la Pléiade, Gallimard, 1957, p. 1041.

Une grande liberté d'attitudes corporelles

Il faut d'abord remarquer dans les recommandations laissées par Ignace un souci de faire passer la prière dans le corps : c'est dans l'attitude gestuelle que s'exprime l'attitude fondamentale. Ainsi n'entre-t-on pas de plain-pied dans le temps de l'oraison : après avoir prévu les points de la méditation, on s'y préparera aussi avec son corps. *À un ou deux pas de l'endroit où je dois contempler ou méditer*, note Ignace, *se mettre debout pendant le temps d'un Pater noster* (Ex. 75). La consigne peut paraître impérative et un peu militaire dans sa formulation. En fait, je suis invité à une très grande liberté, je peux prendre dans la prière les postures corporelles qui me conviennent le mieux pourvu qu'elles favorisent ce que je cherche : la volonté de rejoindre le Seigneur. La quatrième addition « pour mieux faire les *Exercices* et pour mieux trouver ce que l'on désire » ne laisse aucun doute à ce sujet : *Commencer la contemplation tantôt à genoux, tantôt prosterné à terre, tantôt étendu le visage vers le ciel, tantôt assis, tantôt debout, visant toujours à chercher ce que je veux. Il y a deux points à noter : 1. Si c'est à genoux que je trouve ce que je veux, je m'en tiendrai là; si c'est prosterné, de même, etc. 2. Au point où je trouverai ce que je veux, je me reposerai, sans être avide d'aller plus en avant, jusqu'à ce que je me trouve rassasié* (Ex. 76). Une des premières conditions de la prière est d'être bien dans sa peau et de trouver l'attitude physique qui convient le mieux à ce que l'on cherche : ainsi la position couchée peut nous mettre en attitude d'écoute, comme l'adoration peut s'exprimer dans le prosternement. Pourquoi ne pas dire ici que l'entraînement à la vie de prière passe aussi par un certain entraînement physique qui se fait peu à peu ? L'on se tient plus facilement à genoux à la fin des trente jours qu'au début ! La liberté d'attitudes corporelles préconisée par Ignace est une découverte importante. Elle s'exprime plus totalement encore lorsqu'on se retire chez soi pour prier dans le secret. Une certaine discrétion est, en effet, recommandée par Ignace lui-même. *La quatrième addition*, écrit-il, *ne se pratiquera jamais à l'église en public, mais seulement en privé, par exemple chez soi...* (Ex. 88).

La « composition de lieu »

Par l'attitude même de notre corps, nous pouvons donc déjà demander au Seigneur d'être transformés tout entiers par sa grâce. Et la prière préparatoire qui nous est conseillée, au début de chaque oraison, pourrait très bien, sans trahir l'esprit des *Exercices*, se formuler de la manière suivante : « Que mon corps, mon cœur et mon esprit soient totalement ordonnés, Seigneur, à ton

service et à la louange de ta Gloire » (cf. *Ex.* 46). Après cette prière viennent deux préambules : le second consistera à demander au Seigneur la grâce appropriée au sujet de la méditation, le premier consiste à imaginer le lieu où se passe la scène de l'Évangile que nous désirons contempler. C'est la fameuse « composition de lieu » ignatienne qui invite la prière à prendre corps dans des situations concrètes. Nous pouvons très bien imaginer ici les lieux et circonstances où nous avons à vivre tel ou tel appel de l'Évangile. Pour exprimer ce qu'il vise à travers ce second préambule, Ignace reste dépendant d'un langage dualiste où l'âme est emprisonnée dans un corps corruptible. Cela ne l'empêche pourtant pas de souligner très fortement qu'il faut prendre en compte *tout le composé humain, c'est-à-dire l'âme et le corps* (*Ex.* 47). La composition de lieu est une manière de nous introduire à la prière de contemplation; on voit la personne, on écoute ce qui est dit, on assiste à l'événement. De la sorte, la scène et le fait me deviennent présents — ou bien je leur deviens présent — en tant que j'accueille par mes sens les éléments sensibles qu'offre le texte. Ici, il s'agit de *sentir et goûter les choses intérieurement* plutôt que *d'en savoir beaucoup* (*Ex.* 2).

« L'application des sens »

Dans nos relations humaines, la rencontre de personne à personne ne se fait pas seulement avec des mots, mais aussi à travers des regards, des gestes, des attitudes et des mouvements du corps. Dans la prière de contemplation, la rencontre avec le Christ pourra également s'épanouir dans toutes les dimensions de l'être humain. Pour cela, Ignace n'hésite pas à proposer comme prière du soir une *application des cinq sens* au contenu des méditations de la journée. *Par le regard de l'imagination, voir les personnages (...). Par l'oreille, écouter ce qu'ils disent (...). Par l'odorat et le goût, sentir et goûter (...). Par le tact, toucher : par exemple, embrasser et baiser les lieux où les personnes passent et s'arrêtent...* (*Ex.* 121-125). Tout cela cependant si l'on peut *en tirer quelque profit* ! Cela demande aussi une certaine simplicité dans la prière. De ce fait, Ignace ne propose l'application des sens qu'à la fin de la première Semaine et au début de la deuxième. Seule, en effet, une purification préalable peut nous introduire à l'humilité que supposent de telles manières de faire⁸. Je crois aussi qu'ici comme en d'autres

⁸ L'interprétation de l'*application des sens* est assez délicate. Ce n'est pas un exercice au niveau des cinq sens corporels, mais plutôt au niveau de l'imagination se diversifiant dans la direction des cinq sens. Il faut éviter le risque d'un foisonnement arbitraire d'images, mais aussi celui d'une interprétation uniquement intellectuelle. Ce qui est cherché, c'est l'unification de l'homme nouveau réconcilié avec Dieu, avec le monde, avec lui-même, dans un.../

passages, il faut savoir interpréter le texte d'Ignace et le rejoindre dans son intention profonde. On retrouve l'esprit de l'application des sens chaque fois que la prière épouse l'effort ou la détente du corps, sans passer pour autant par tous les détails notés dans les *Exercices*. Il peut arriver par exemple que les pas lents et graves d'une marche vous introduisent dans une contemplation de la montée du Christ vers Jérusalem et qu'ensuite un rythme plus détendu et plus alerte vous emporte dans la joie de la Résurrection. Des expériences de ce genre arrivent spontanément et sans calcul. Elles ne se commandent ni ne se répètent.

De la méditation à la prière du corps

Ce qui est particulièrement intéressant à noter ici, pour notre sujet, c'est la structure proposée par les *Exercices* pour la progression d'une journée. Notre prière est, en quelque sorte, invitée à progresser par paliers pour accéder le soir à une forme plus parfaite. La première marche qui se présente est de l'ordre des idées proposées à la méditation. La deuxième marche est à chercher du côté du cœur : par la répétition des paroles qui nous ont le plus nourris dans l'heure précédente, notre prière se fait plus affective. La dernière marche enfin, avec l'application des cinq sens, est celle qui met en mouvement le corps lui-même. À ce troisième palier, les pensées et les émotions ne sont pas reniées ou délaissées, mais, pourrait-on dire, elles deviennent chair : elles prennent corps en vous. C'est le moment où l'être tout entier est pris dans la prière. La prière totale est alors celle qui se vit au rythme de votre corps, avec les battements du cœur, le souffle de la respiration, et, à certains moments de grâce, dans une sorte de quiétude, de bien-être physique, sensible, corporel... On éprouve à ces moments-là un sentiment de plénitude qu'il ne faut pas hésiter à appeler jouissance. *Les*

/...corps pénétré d'esprit. Ainsi notre vie affective et intellectuelle ira s'unifiant et se simplifiant, jusqu'à devenir la vie d'un corps spirituel pour lequel le sensible concret devient la chair de l'esprit et l'universel abstrait l'esprit dans la chair. Cf. Édouard Pousset, S.J., La Vie dans la foi et la liberté. Essai sur les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, 1972, p. 70-78, C.E.R.P., 128, rue Blomet, 75015 Paris.

On lira également avec intérêt les réflexions de Françoise Dolto sur le rôle de l'imaginaire dans la méditation des Écritures : *Tout ce que nous lisons, tout ce qui est dit en mots a fatalement en écho référence à notre être tout entier. Et si donc nous voulons nous abstraire de l'imaginaire, c'est qu'alors nous voulons abstraire notre corps et notre cœur du message que les évangiles apportent... Si l'on reçoit (les évangiles) sans avoir rien projeté de son imaginaire, c'est une fausse réception. C'est une réception d'intellectuel. Le contenu vivifiant, le contenu mutant des paroles bibliques est privé des avenues qui peuvent véhiculer l'effet créatif dans le lecteur... (l'Evangile au risque de la psychanalyse, éd. J.P. Delarge, 1977, p. 79-83).*

contemplations, écrit Alex Lefrank, mènent en fin de journée à l'extrême simplicité d'un séjour auprès de Jésus, devenu concrètement présent et goûté par les sens spirituels que la méthode a mis en éveil⁹. Ces moments ne sont pas sans ambiguïtés, mais ils nous permettent aussi de pressentir cette paix de l'intelligence, du cœur et du corps à laquelle nous sommes tous appelés.

Au rythme de la respiration et de la création

Nous avons évoqué au passage la prière au rythme de la respiration. Ce serait un aspect sur lequel nous pourrions insister, car nous le trouvons dans beaucoup de traditions spirituelles (pensons, par exemple, à la prière à Jésus dans la tradition orthodoxe) comme dans nombre de pratiques d'expression corporelle. Ce qui est peut-être moins connu, c'est qu'Ignace lui-même a tout un développement pour conseiller cette manière de prier : *En chaque souffle de la respiration, on priera mentalement en disant un mot du Pater noster ou d'une autre prière que l'on récite, de façon à ne dire qu'un mot entre chaque respiration...* (Ex. 258). Sur ce point, comme d'ailleurs sur d'autres, une mère de famille nous dit combien elle a été frappée par la similitude de cheminement qu'elle a découverte entre les *Exercices* et la pratique du yoga : « L'exercice naturel de l'attention au mouvement du corps porté par notre respiration nous éduque à l'exercice spirituel de l'attention à l'Esprit-Saint, lequel nous relie non seulement au monde, mais au Père¹⁰ ».

Par le corps, c'est vraiment le monde entier qui entre en nous. Et notre prière sera soumise à l'influence de l'environnement que nous nous donnons ou choisissons. Ignace ne l'oublie pas puisqu'il nous conseille de nous priver de lumière lorsque nous méditons sur le péché (Ex. 79) ou, au contraire, de *tirer parti de la lumière et des agréments de la saison* dans la mesure où cela peut nous aider à vivre, au cours de la quatrième Semaine, la joie de la Résurrection (Ex. 299 c). Il n'y a, d'ailleurs, pas besoin de suivre à la lettre les recommandations des *Exercices* pour retrouver au contact des choses une sensibilité que l'on avait peut-être perdue. La prière peut alors être portée par le soleil qui se lève en dissipant peu à peu les nuages, par une rose qui perd un pétale à chacune de vos

⁹ A. Lefrank, p. 73. On remarquera que l'application des sens est proposée avant le repos de la nuit, au moment précisément où l'homme est appelé à se détacher du rythme de la journée et à s'abandonner entre les mains de Dieu.

¹⁰ Monique Silvestre « Se réconcilier avec son corps », dans *Vie chrétienne* n° 169, juillet 1974, p. 7.

oraisons à la chapelle, ou par le panorama qui s'offre brusquement à vous au détour d'un chemin. Nous retrouvons alors spontanément sur nos lèvres la louange des *Psaumes* : *Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la terre !* » (Ps 8). Un discernement peut en même temps s'opérer en nous : il ne s'agit pas de préférer Dieu en tirant un trait sur les réalités de ce monde -- nous sommes invités plutôt à préférer, parmi les réalités de cette vie, celles qui nous conduisent davantage à louer, respecter et servir Dieu. Ainsi en est-il de mon corps appelé à vivre intensément pour la plus grande gloire de Dieu. C'est avec tout mon être (avec mon affectivité, mon intelligence et mon corps) que je désire et choisis ce qui me permettra d'aimer davantage le Christ. *C'est par le corps*, écrit Pierre Emmanuel, *que s'approfondit notre intuition du mystère central du christianisme : pour se faire homme. Dieu s'est fait chair (...). Le corps est l'être qui se rend visible, se dit, se présente. Cette présence peut être une présentation, un don d'elle-même, une louange consciemment adressée (...). Autant que l'âme, un avec l'âme, le corps fait hommage de la beauté de l'homme à la Beauté de Dieu*¹¹.

C) SUR LES CHEMINS DE LA PASSION

Peut-être avons-nous donné jusqu'ici une vision trop idyllique des *Exercices*. Le centre de gravité de ces derniers n'est-il pas plutôt du côté de la Passion du Crucifié ? Pour connaître la joie de la Résurrection, ne faut-il pas aussi en connaître le prix ? N'aurai-je pas, comme saint Paul, à compléter en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église ? (cf. Col 1,24). Comment répondre à cet appel du Christ que nous transmet Ignace : *Celui qui voudra venir avec moi doit peiner* (travailler, suer) *avec moi, afin que, me suivant dans la souffrance, il me suive aussi dans la gloire* (Ex. 95) ?

Découragements, fatigues et pratiques de pénitence

Remarquons d'abord qu'il peut y avoir, au cours des *Exercices*, des moments profonds de découragement qui s'accompagnent de malaises physiques tels que maux de tête ou d'estomac, et parfois insomnies. Comme on le dit aujourd'hui, on « somatise » : tout le remuement psychologique qui s'opère en nous se répercute au niveau physiologique. Ignace invite d'ailleurs l'accompagnateur

¹¹ P. Emmanuel, « Parole et prière », in *Les Quatre Fleuves*, n° 5, 1975, p. 93.

à toujours veiller à l'état de santé du retraitant, un état qui reste très lié à son évolution intérieure. Il ne faut pas, par exemple, faire trop de pénitences, *pensant que le corps pourra le supporter* (Ex. 89). La prudence invite à éviter des situations qui pourraient devenir malades. Il est même recommandé de ne pas aborder les *Exercices* si l'on n'est pas en bonne forme physique. Cependant, un retraitant même en bonne santé éprouvera toujours plus ou moins la pesanteur de son corps, surtout aux moments d'aridité.

Il convient ici de comprendre le sens des pratiques de pénitence préconisées par Ignace. Les règles qu'il donne à ce sujet (Ex. 82-89) pourraient être interprétées dans le sens d'un mépris du corps. En fait, dans un contexte culturel et religieux où l'on parle de « châtier la chair », Ignace donne plutôt des conseils de modération (Ex. 86, 89). Il ne faut pas oublier que ces règles se situent dans les *additions pour mieux faire les exercices et pour mieux trouver ce que l'on désire. Les actes de pénitence*, écrit Lefrank, *ne doivent jamais devenir l'affaire la plus importante des Exercices*¹². Ils sont toujours subordonnés à la démarche essentielle : trouver dans la prière une plus grande conformité au Christ. Aussi, celui qui donne les *Exercices* conseille-t-il parfois avec humour de lire ces paragraphes d'Ignace sans chercher forcément à les appliquer ! Cela ne nous empêche pas d'imposer quelques rudesses à notre corps (effort physique, privation de nourriture, moments de veille...) dans la mesure où cela peut nous aider à mettre nos pas à la suite de ceux du Serviteur souffrant. Le véritable sens de l'ascèse est d'être, comme nous le rappelle Karl Rahner, un *exercice de disponibilité à la Passion du Christ*. Encore faut-il bien comprendre en quoi consiste cette disponibilité. Il ne s'agit pas de faire une multitude de pénitences qui nous resteraient extérieures. Il nous faut plutôt, comme nous y invite Rahner, regarder la croix du Christ et nous demander : *Où se trouve donc dans ma vie le point (fût-ce un point obscur en moi) où je fais la croix du Christ*¹³ ? Seule une telle question peut nous éviter de jouer la comédie et permettre à la croix du Christ de devenir réelle en nos vies.

¹² A. Lefrank, p. 49. Il faut remarquer que les écueils d'un vocabulaire dualiste se rencontrent au début des *Exercices*, à un moment où l'homme est encore divisé d'avec lui-même. C'est, au contraire, une vision de l'homme beaucoup plus unifiée et pacifiée (y compris dans le vocabulaire) que nous trouvons au terme des *Exercices*, en particulier dans la contemplation pour obtenir l'amour. L'homme a alors trouvé sa place au sein d'une création tout entière récapitulée dans le Corps du Christ.

¹³ Karl Rahner, S.J., *Le Dieu plus grand. Méditations sur les Exercices de saint Ignace*, D.D.B., 1971, p. 166.

Un corps à corps avec Dieu

C'est donc dans le parcours même des *Exercices* que nous aurons à *peiner avec le Christ* pour le suivre dans la souffrance et le rejoindre dans sa gloire. Ainsi, beaucoup vivront la première Semaine comme une épreuve, jusqu'à en avoir le corps brisé : il n'est pas toujours facile de se laisser réconcilier ! Il y a aussi les moments décisifs de la deuxième Semaine qui nous poussent à suivre encore davantage le Christ : Méditations des deux Étendards, des trois Groupes d'hommes et des trois sortes d'humilité. Les choix à faire sont parfois vécus dans un véritable corps à corps avec Dieu. Le combat spirituel s'enracine alors en notre chair, un peu comme Jacob luttant toute une nuit contre l'ange. Si l'on sort béni d'une telle aventure, on n'en est pas moins meurtri (*Gn 32,23-33*). Il n'est pas rare, enfin, de constater que les temps d'oraison de la troisième Semaine, consacrée à la Passion du Christ, soient plus pénibles physiquement : c'est un corps lourd, fatigué et fourbu qui entre en prière. En tous ces moments où nous communions à la Passion du Christ, s'opère aussi, ne l'oublions pas, une transfiguration de nos corps qui se trouvent baignés, en quelque sorte, dans la lumière du Ressuscité. Celle-ci saisit tout notre être humain en certains instants privilégiés, bien avant même la quatrième Semaine qui nous tourne plus explicitement vers la Résurrection. La présence lumineuse du Christ, écrit Rahner, saisit chacun *dans sa réalité concrète et unique, dans toutes ses dimensions, dans sa corporéité même*. Douce lumière qui nous accompagne au fil des jours comme la brise légère du prophète Élie, ou, en ces heures décisives qui peuvent être de véritables chemins de Damas, lumière éblouissante qui nous précipite à terre et nous révèle en un éclair le Visage du Ressuscité.

L'épreuve de la croix

On sait qu'Ignace parle de *consolations* et de *désolations* pour désigner les états affectifs qui se succèdent en nous au long du chemin des *Exercices* (*Ex.* 13, 316 et 317). Nous connaissons, en effet, des moments de paix profonde que nous serions peut-être tentés de retenir ou de faire revenir. Viennent alors des passages plus arides pour nous rappeler qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une immense dévotion (*Ex.* 322). Or, ces deux aspects, « consolations » et « désolations », sont indissociablement joie (ou épreuve) de notre corps et de notre cœur. L'émotion intense, qui nous remue au plus profond de nous-mêmes, remonte parfois jusqu'aux paupières pour prendre corps dans les larmes d'une douloureuse joie. Ces larmes qui creusent en nous le sillon où le grain peut pousser.

Il se passe dans les *Exercices* comme une sublimation, une assomption de tous nos désirs dans le désir de Dieu. Ce n'est pas, cependant, une opération qui nous épargnerait l'expérience du manque, du vide et de la mort. Tous nos désirs humains se heurtent dès maintenant à une insatisfaction qui met à mal notre narcissisme. Notre désir de Dieu doit rencontrer dès maintenant, non seulement la pauvreté et les humiliations, mais, plus profondément encore, la pauvreté, les humiliations avec un Dieu lui-même pauvre et humilié (*Ex.* 165-168). Tous nos désirs humains viennent buter sur la mort. Il faut aussi que mon désir de Dieu vienne buter sur la mort de Dieu. Notre désir de Dieu est-il prêt à trouver sa joie dans un Dieu totalement démun, dépouillé, humilié ? Notre désir de Dieu est-il prêt à passer par la croix ? Accepterons-nous de suivre un Dieu qui ne nous dit plus rien, un Dieu qui n'a plus d'autre parole qu'un corps crucifié ?

Peut-être faut-il évoquer ici cette prière traditionnelle de l'Église qui tient une grande place dans les *Exercices* : l'*Anima Christi*. Le vocabulaire date, les insinances réalistes peuvent choquer. Elle reste pourtant, aujourd'hui encore, un chemin possible d'union au corps du Christ crucifié :

*Âme du Christ, sanctifie-moi.
Corps du Christ, sauve-moi.
Sang du Christ, enivre-moi.
Eau du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois jamais séparé de toi...*

D) « VOUS ÊTES BEL ET BIEN LIBÉRÉS.
GLORIFIEZ DONC DIEU DANS VOTRE CORPS »
(I Co 6,20)

Un chemin de libération

Même s'il nous faut passer par des chemins éprouvants, nous ne devons pas oublier le but des *Exercices* : une libération profonde de tout notre être. La création, nous dit saint Paul, aspire à être libérée de la *servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu* (Rm 8,19-21).

Dans cette perspective, il s'agit, selon Ignace, d'écarter de soi tous les attachements désordonnés pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie (*Ex.* 1). Tout cela en vue du *bien de son âme*. Dans cette dernière expression, il faut voir, comme l'indique le traducteur François Courel, « le bien et la santé de l'âme et du corps, et aussi toute la richesse de salut apporté par Jésus-Christ ». Notre attitude à l'égard des réalités de ce monde sera donc la suivante : en user dans la mesure où elles nous aident à trouver le bien que nous cherchons, s'en abstenir dans la mesure où elles deviennent des obstacles. Quand on se laisse absorber dans l'amour pour la volonté divine, l'accueil des biens de la création et la joie de vivre dans son corps échappent à tout esclavage et se déploient dans la liberté.

Un chemin de libération assez proche de celui des *Exercices* nous est proposé dans l'expérience spirituelle de l'Orient. Nous avons déjà noté une certaine convergence entre la pratique du yoga et la réhabilitation du corps dans les *Exercices*. Cependant, si nous poussons plus loin la réflexion, nous constaterons, peut-être avec surprise, que la foi chrétienne est plus à même de fonder une véritable libération du corps. C'est ce que fait Johan Lotz en comparant les *Exercices spirituels* au chemin proposé par le bouddhisme zen. Pour ce dernier, notre conscience se disperse dans la multiplicité des hommes, choses et événements. Perdu au milieu des objets, l'homme se sent étranger à lui-même et comme tenu en esclavage. S'il ne se concentre pas, sa libération ne pourra se réaliser. Le but est alors de perdre son individualité dans l'Absolu qui l'absorbe. Notre « moi » est libéré de toute souffrance, mais aussi de son propre corps. Pour les *Exercices*, au contraire, il n'est pas question de se libérer des réalités créées, mais seulement de tout attachement désordonné à celles-ci. Dans la pensée chrétienne, le monde corporel n'est pas destiné à disparaître. Notre corps humain est appelé à entrer dans l'achèvement dernier de la création en Jésus-Christ ressuscité : il participe lui aussi à la résurrection des morts. Tout au long de son existence, le chrétien n'a donc pas à fuir les réalités de ce monde, mais à se libérer du péché, c'est-à-dire de la révolte contre Dieu et des attachements désordonnés qui y conduisent. *Il ne s'agit pas de délivrer l'homme de son corps, mais bien d'opérer la rédemption de l'homme aussi en son corps*¹⁴.

Par-delà certaines déformations, la vie chrétienne peut donc retrouver toute une spiritualité qui se fonde sur la valeur religieuse de la matière. Un jésuite

¹⁴ Johan Lotz, S.J., « Le Chemin menant à la libération d'après l'expérience spirituelle de l'Orient, à la lumière des *Exercices spirituels* de saint Ignace », in *Cahiers de spiritualité ignatienne*, 1977/1, p. 35.

d'avant-guerre, Victor Poucel, nous a ainsi laissé un vibrant ouvrage de plus de trois cents pages, intitulé *Mystique de la terre. Plaidoyer pour le corps*¹⁵. La raison de cet hommage rendu au corps est à chercher dans la foi des chrétiens en la Résurrection. *Je sais que dans ce corps appesanti sous l'accroissement des jours, dort replié et patient en attendant sa saison le germe de ma gloire future.* Nous attendons tous ardemment, comme saint Paul, *le Seigneur Jésus-Christ qui transfigurera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire (Ph 3,20-21).* Mais, dès aujourd'hui, nous sommes invités aussi à *savoir contempler par une vision à la fois désintéressée et jouissante.* Goût de vivre et soif de Dieu s'appellent sans cesse l'un l'autre au long des chemins de notre vie, pour nous convier à entrer toujours davantage dans ce tourbillon d'amour qui nous vient du Père, du Fils et de l'Esprit (*Ex.* 230-237).

Une entrée dans une communication mutuelle d'amour

Finalement, les *Exercices* de saint Ignace ne nous font pas découvrir autre chose que la foi chrétienne. Mais ils nous la font découvrir avec une intensité nouvelle. C'est la parole qui se fait chair en nous — non pas une autre parole ou même une parole nouvelle — mais la Parole de Dieu qui prend corps en nous. C'est l'expérience, attestée en notre corps, d'une Parole qui nous saisit entièrement : tout notre être qui sue et peine, qui halète et soupire, est emporté dans la gloire du Père. Toutes proportions gardées, comment ne pas penser, en certains instants fugitifs, au témoignage que saint Paul livre aux fidèles de Corinthe : *Je connais un homme en Christ qui, voici quatorze ans — était-ce en son corps ? je ne sais ; était-ce hors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait — (...) cet homme fut enlevé jusqu'au paradis et entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire (2 Co 12,2-4) ?* Il n'est pas question de tirer orgueil de tels moments, car ils nous révèlent aussi de manière fulgurante la parole du Seigneur à l'Apôtre : *Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse (2 Co 12,9).* Nous n'avons pas à mettre de limites à cet immense désir d'amour qui nous envahit, mais il nous faudra l'inscrire dans les limites du possible et vivre de l'éternité de Dieu dans le détail de chaque instant. S'inscrire dans la lettre pour vivre de l'Esprit, car celui qui observera le moindre iota sera déclaré grand dans le Royaume des cieux (*Mt* 5,17-20).

¹⁵ Victor Poucel, S.J., *Mystique de la terre. Plaidoyer pour le corps*. Préface de Paul Claudel, Plon, 1937.

L'expérience de la maladie peut, elle aussi, dans le même sens, être maîtresse de vie — de cette vie de foi qui s'inscrit dans les fibres mêmes de notre corps qui souffre. On ne peut pas tricher avec la maladie. À quelqu'un qui lui demandait ce qui lui permettait de croire à la Résurrection, un prêtre atteint d'un cancer à la mâchoire, Émile Damiens, répondait par ces simples mots : « Dans l'état où je suis, la joie qui m'habite »¹⁶. En christianisme, l'expérience mystique — et il ne faut pas réserver cet adjectif à quelques êtres extraordinaires et privilégiés — est bien l'expérience de celui qui se sent associé jusqu'en son corps aux fatigues, aux sueurs, aux larmes et aux blessures de son Maître (cf. *Jn* 13,16). C'est aussi l'expérience de celui qui se sent associé, en certains instants de grâce, à l'exaltation de Serviteur dans la gloire du Père. Cette exaltation le ravit tout entier dans son intelligence, son affectivité et sa sensibilité. Elle lui donne d'accueillir, dans un véritable sentiment de jouissance, la présence de l'Esprit. Et cet Esprit le console en son cœur, en son intelligence et en son corps. La prière peut alors emprunter les mots de Paul Claudel méditant sur la figure de son saint patron, l'Apôtre Paul :

*Ô Dieu, l'aiguillon pour nous tous est dur de votre vérité,
Mais celui qui l'a étreinte est fondu dans une terrible simplicité*¹⁷.

Cette ouverture à la vie mystique dans l'union au mystère pascal du Christ nous enracine au cœur du réel. Dans la crise actuelle de l'Église, remarque H.M. Legrand, il en est, parmi les prêtres et les fidèles, *qui s'évadent de la rudesse de la tâche, dans le cadre de certaines spiritualités*¹⁸. Il est vrai qu'on n'entre pas dans les *Exercices* sans craindre parfois de désertier les lieux du combat. En fait, plus nous nous enfonçons dans cette expérience spirituelle, plus nous découvrons en elle un chemin qui nous renvoie aux réalités concrètes de notre existence. Il ne s'agit pas de déployer la prière pour la prière en cherchant les meilleures techniques possibles. La prière nous renvoie au contraire aux choix quotidiens que nous avons à faire, comme aux décisions importantes que nous avons à prendre. En nous invitant à conduire en même temps une méditation sur les mystères de Jésus et une réflexion sur notre propre existence (ce qui nous fait vivre, ce qui nous paralyse, l'« élection »...), les *Exercices* nous permettent de vivre des heures privilégiées de contemplations sans jamais nous éloigner des solidarités et des responsabilités qui sont les nôtres. Par la suite, il ne s'agira pas principalement de livrer aux autres les réalités contemplées, selon le fameux

¹⁶ E. Cicéron et F. Gérard, *Émile Damiens face aux cancer*, Éd. ouvrières, 1978.

¹⁷ Claudel, « Saint Paul », in *Œuvre poétique*, La Pléiade, Gallimard, 1967, p. 412.

¹⁸ H.M. Legrand, « L'Avenir des ministères : bilan, défis, tâches », dans *Le Supplément Église horizon 2000*, février 1978.

adage monastique repris par saint Thomas : *contemplata aliis tradere*, mais plutôt de trouver dans les réalités quotidiennes matière à contemplation, selon la formule ignatienne *in actione contemplativus*. Il faut des temps pour contempler Dieu; mais il n'y a pas de temps pour tout contempler en Dieu.

E) CONCLUSION

Au début de ce chapitre, j'ai souligné combien la méthode des *Exercices*, loin de s'opposer à la liberté de notre démarche, ne pouvait que la favoriser. En conclusion, j'aimerais dire qu'il n'y a aucune contradiction, non plus, entre la mise en œuvre de notre liberté et l'accueil de la grâce de Dieu. *La liberté et la grâce*, écrivait, déjà au VII^e siècle, saint Maxime le Confesseur, *sont deux ailes qui élèvent l'homme vers le Royaume*. Nous le vérifions en particulier au niveau du corps : à travers tout ce que nous pouvons faire nous-mêmes, nous sentons de plus en plus tout ce que le Seigneur fait en nous. Je dirais volontiers qu'il faut savoir à la fois prendre ses dispositions et se laisser prendre par le Seigneur. Ce sera ma manière personnelle de traduire une sentence ignatienne désormais classique :

*Aie foi en Dieu
Comme si tout le succès dépendait de toi,
En rien de Dieu;
Cependant, mets la main à l'ouvrage
Comme si rien ne devait advenir par toi,
Tout par Dieu seul.*

Textes spirituels

LA NON-VIOLENCE ET LE MAL

La non-violence ne consiste pas à renoncer à toute lutte réelle contre le mal. La non-violence telle que je la conçois est, au contraire, contre le mal une lutte plus active et plus réelle que la loi du talion, dont la nature même a pour effet de développer la perversité. J'envisage pour lutter contre ce qui est immoral une opposition mentale et, par conséquent, morale. Je cherche à émousser complètement l'épée du tyran, non pas en la heurtant avec un acier mieux effilé, mais en trompant son attente de me voir lui offrir une résistance physique. Il trouvera chez moi une résistance de l'âme qui échappera à son étreinte. Cette résistance d'abord l'aveuglera et ensuite l'obligera à s'incliner. Et le fait de s'incliner n'humiliera pas l'agresseur, mais l'élèvera. On peut soutenir que ce serait là un état idéal. Et c'en est un !

Mahâtma Gandhi

(*Lettres à l'âshram*, pp. 136-137)



« FAIRE PÉNITENCE »

Maurice Giuliani, S.J.
FRANCE

Le titre de cet article peut sembler bien anachronique. Se soucie-t-on encore de cette « pénitence extérieure » dont saint Ignace nous dit dans les Exercices qu'elle porte à retrancher sur ce qui est « normal » en matière de nourriture et de sommeil et à infliger à « la chair » une « douleur qui se sente » (83) ? Certains voient même dans de telles pratiques une ambiguïté dont il serait plus sain de se préserver. Je crois, pour ma part, que les choses ne sont pas aussi simples. D'abord parce que, au cours des Exercices qui ont conduit effectivement un retraitant à « ordonner sa vie » de manière radicale selon l'Évangile, on remarque toujours, me semble-t-il, que ces sortes de pénitences se sont imposées comme spontanément, à un moment ou l'autre, parfois sur une assez longue durée. Ensuite, parce que les Exercices dans la vie apportent sur ce point une confirmation qui me semble décisive, en mettant fortement en lumière le rôle du corps dans une telle retraite et, du même coup, la valeur que prend la pénitence. C'est ce dernier aspect que je voudrais ici développer, pour contribuer à la réflexion que poursuivent les lecteurs du Bulletin sur les caractères spécifiques des Exercices dans la vie.

Le corps

Dans une retraite de quelques jours ou d'un mois, le corps participe, évidemment, à l'effort spirituel que se propose le retraitant. C'est avec son corps

¹ Bulletin de l'Association de la Bienfaisance, n° 11, mars 1982, pp. 9-14.

qu'il prie. C'est son corps qu'il doit veiller à reposer et à détendre. C'est dans son corps qu'il ressent toutes sortes de « motions » qui l'agitent en sens divers. Mais il est vrai aussi que bien des exigences physiques peuvent être pratiquement négligées, ou considérées comme secondaires, ou d'une urgence qui peut être remise à plus tard; certaines austérités comportent peu de dangers, parce qu'elles peuvent être nettement circonscrites dans le temps et contrôlées dans leurs effets; un sacrifice coûteux trouvera vite, au-delà de la retraite, le nécessaire moment de détente.

Mais quand la retraite se déroule sur plusieurs mois, le corps impose tout autrement les règles de son équilibre, ses rythmes, ses limites. Il ne peut être méconnu durablement sans que soient provoquées des ruptures intérieures qui modifient profondément les conditions de la recherche de Dieu. C'est qu'il entre, lui aussi, dans les perspectives de soumission humble et continue au réel quotidien auquel le retrainant est soumis pour tous les autres aspects de sa vie.

Peut-être faut-il surtout dire que le corps prend chaque jour plus d'importance, parce qu'il apparaît vraiment comme le moyen de la fidélité au travail, le lien qui assure la communication avec les autres, la force sur laquelle on s'appuie pour tout projet de vie. Le retrainant éprouve son corps non seulement comme sa « chair », mais comme la constante manifestation de sa manière d'être au monde. Il sent que tout l'univers qui l'attire et le transforme, passe, pour ainsi dire, par la médiation de son propre corps : ses instincts, ses irritations, son accueil des autres, dépendent, pour une part dont il ne mesure pas la limite, du rapport qu'il entretient avec son corps, dominé ou encore trop réglé et « ordonné ». La retraite dans la vie fait très profondément découvrir qu'il ne peut plus être question de séparer le corps physique de l'ensemble des réactions humaines qui forment le tissu vivant de la relation au monde.

C'est pourquoi le retrainant est très spontanément amené à s'interroger sur l'usage qu'il fait de son corps, dans l'ouverture à ses proches, dans ses humeurs, dans sa capacité de ressentir la vérité des situations : un corps tendu ou fortement insatisfait, fût-ce par un sacrifice conscient, ne permet pas la rencontre paisible et fraternelle de l'« autre »; un corps soumis à des exigences qu'une poussée passionnelle et aveugle rend mal contrôlable, crée une sorte d'ombre qui altère la vérité de la communication et du don de soi. À partir de ces constatations, le retrainant cherche non pas à « châtier la chair », mais à rendre à son corps l'équilibre et la force qui en font le moyen d'une relation plus vraie avec les autres et d'une meilleure fidélité à son propre désir de vérité et de paix.

Des privations sur les conditions du sommeil, sur la nourriture, sur les loisirs, et même sur certains plaisirs ? Peut-être, mais cela risque bien de n'avoir alors pas grand sens. De fait, ce n'est pas dans cette voie que, au cours d'Exercices dans la vie, les retraitants semblent ordinairement s'orienter. Mais ils cherchent plutôt, et d'abord, ce qui permet une meilleure relation aux autres, favorisant patience, ouverture du cœur, maîtrise des violences du tempérament. Ils cherchent ensuite ce qui permet de canaliser, tout en les respectant, les forces de création qui sont en eux comme autant d'appels de l'Esprit à travers les pulsions les plus liées au développement de leur être physique. Ils cherchent enfin ce qui favorise la décontraction, la respiration de tout l'être, l'accueil d'un univers qui leur est moins familier et auquel ils sentent devoir s'ouvrir pour échapper plus intelligemment aux limites de leur culture et de leurs habitudes.

Ces exemples que je viens d'évoquer, trop abstraitement, ne sont pas pris au hasard. C'est sous cette forme que, de fait, des retraitants cherchent à « faire pénitence » en obligeant leur corps à modifier ses poussées, ses contraintes, ses limites. Ils s'imposent d'aller à la rencontre de telle personne, d'accepter telle responsabilité ou telle initiative, de surmonter leurs propres goûts pour créer un milieu de vie où leurs proches soient plus heureux. Cela n'empêche nullement de recourir à des jeûnes ou à des privations corporelles, mais là n'est pas l'essentiel : peut-être même cela prend-il, dans les Exercices dans la vie, un aspect irréel, dans la mesure où ce ne sont pas là des « pénitences » qui atteignent le corps en tant qu'il est le lieu de la rencontre avec les autres.

Dans la façon dont ils introduisent au sein des Exercices ces pratiques concrètes qui sont toutes le fruit de petites décisions, les retraitants dans la vie se réfèrent plus ou moins explicitement à l'un ou l'autre des trois motifs que donne saint Ignace pour « la pénitence corporelle » (87-89). Devant l'usage déréglé de certaines poussées de leur corps, ils sentent la nécessité de « réparer », c'est-à-dire de faire tourner au bien les forces qui constituent leur être vivant; ils veulent échapper à leur aspect irrationnel et incontrôlé; ils font de leur pénitence le moyen de mieux se connaître dans la vérité de leur être spirituel. Mais, en chacune de ces motivations, il s'agit de mieux se disposer à la vie quotidienne selon le rythme des découvertes que permet l'itinéraire de la retraite.

Pénitence et tempérance

Il est, dès lors, bien difficile de tracer la limite entre les deux pratiques que saint Ignace distingue d'une façon qui semble être pour lui très évidente :

d'une part, la pénitence, qui retranche sur ce qui est « normal » (« lo conveniente »); d'autre part, la tempérance, qui retranche sur le « superflu ». Il s'en explique à propos de la nourriture et du sommeil (83-84), et son commentaire fait, d'ailleurs, bien apparaître les nuances propres à chacun de ces deux cas. Mais, dans les Exercices dans la vie, cette distinction a-t-elle encore pleinement son objet ? Si le superflu peut, en bien des cas, être aisément reconnu et supprimé, quel sera le critère pour reconnaître ce qui est « normal » ? Il n'y en a pas d'autre que la qualité de la relation qu'entretient le retraitant avec l'ensemble du réel que constitue pour lui sa vie.

Sa « pénitence » consiste à régler sans cesse l'une par rapport à l'autre sa prière, sa fidélité à son travail, sa disponibilité au prochain et d'abord à son prochain le plus proche qu'est sa propre famille. De nombreux essais se font au cours de la retraite, en liaison avec la grâce propre à chaque étape. Essais qui portent, certes, sur la nourriture, le sommeil et toutes les conditions matérielles d'une existence qui veut s'alléger d'un confort senti comme une gêne. Mais, essais qui portent encore davantage sur les conditions du comportement quotidien devant l'événement, devant la difficulté d'une relation, devant la manifestation de ses limites, devant la réaction face à une situation d'injustice ou de calomnie. Le corps est, chaque fois, mis en question, car c'est bien lui qui réagit et dont il faut surmonter les violences ou les faiblesses. Le retraitant modifie certaines de ses décisions ou de ses habitudes, pour trouver ce qui lui permet de parvenir à l'attitude la plus vraie, unifiant tout son être dans le moment présent qu'il doit vivre. Les Exercices sous leur forme de retraite fermée accordent une part très considérable au rapport du retraitant à son corps physique et à la pénitence qu'il peut pratiquer sur lui; dans la retraite dans la vie, c'est tout le champ de l'expérience humaine qui permet à chacun de « faire quelques changements » pour trouver exactement « ce qui lui convient » (89).

Mais, la distinction entre « superflu » et « normal » tend à s'effacer, car c'est précisément vers le « normal » que le retraitant essaie à tout moment de s'ajuster. S'il y a une distinction à faire, elle s'exprime entre mesure et excès, entre accord avec la vie et sentiment de malaise, entre unité intérieure et manque d'intégration du réel, etc. Selon ce qu'il éprouve, le retraitant prend plus d'initiatives pour mieux dominer son corps et ses impulsions, afin que sa relation aux autres et au monde soit vécue dans plus de paix sous la grâce de Dieu qui est charité; ou bien, il agit plus directement sur les conditions matérielles ou affectives de sa présence à la vie concrète, afin que son corps lui-même y trouve un nouvel équilibre. De toute façon, un effort de fidélité plus lucide au travail, ou bien une ouverture plus consciemment détendue devant une situation de

conflit, constituent une initiative spirituelle plus adaptée que ne le serait un jeûne prolongé ou une privation qui ne porterait que sur le corps physique.

N'y aurait-il pas là, dès le début et tout au long de la retraite, l'application presque spontanée de ce que saint Ignace suggère en quatrième Semaine : « Au lieu de la pénitence, viser à la tempérance et au juste milieu en tout » (229) ? Non pas qu'on prétende vivre, avant l'heure, la grâce de la Résurrection propre à la quatrième Semaine des Exercices. Mais, les conditions de la retraite dans la vie rendent le plus souvent impossibles des pénitences qui s'exerceraient sur le corps de façon à altérer sa relation avec ce qui constitue la vie quotidienne; elles leur confèrent même un caractère inadapté, parce que le retraitant sait bien que les véritables initiatives l'attendent ailleurs : non pas ailleurs que dans son corps, mais avec son corps dans la totalité de sa vie humaine. Tout l'effort est donc pour lui de chercher ce « juste milieu » qui l'assurera de sa fidélité à l'Esprit dans la fidélité au réel qui est le sien et qui ne fait que s'imposer davantage comme le lieu de la vraie rencontre de Dieu.

Pénitence et « désolation »

Un troisième aspect doit être souligné : les conditions des Exercices dans la vie font apparaître un lien très fort entre la pénitence et le discernement, ou plutôt entre la pénitence et chacune des deux séries de sentiments que sont les consolations et les désolations. Saint Ignace note particulièrement le lien entre pénitence et désolation : c'est pourquoi je m'y tiendrai ici. « Dans la désolation, écrit-il, il est excellent de nous changer nous-mêmes, ... en étendant dans une mesure convenable notre pratique de la pénitence » (319).

Au cours des Exercices dans la vie, la désolation atteint le retraitant à partir de tous les éléments qui constituent son existence présente : non seulement son oraison, mais plus encore les événements multiples qui « éprouvent » sa sensibilité, les personnes avec qui il est en relation, le travail qui est le sien, sont autant d'occasions pour lui de ressentir les mouvements intérieurs de découragement, de trouble, de souffrance, qui marquent certains moments inévitables dans le progrès d'une conscience. C'est alors que la foi, c'est-à-dire la relation personnelle à Dieu auquel on veut adhérer, se trouve menacée. L'épreuve a, évidemment, mille causes humaines; mais, ce qui fait d'elle une désolation spirituelle, c'est que la certitude de la parole de Dieu et la confiance en sa présence semblent s'évanouir au point que l'âme se sente « comme séparée de son Créateur et Seigneur » (317).

À de tels moments, le retraitant peut recourir à la pénitence corporelle « dans une mesure convenable », pour que « le sensible obéisse à la raison » (87). Mais les Exercices dans la vie conduisent ordinairement le retraitant à une attitude qui est, sans doute, plus conforme à l'ensemble des conditions spirituelles de sa retraite. Il s'agit pour lui, en continuant à vivre pleinement dans la réalité humaine qui est la sienne, d'affermir l'acte de foi par lequel il s'en remet à Dieu seul. Il y a là une véritable « pénitence », qui s'exerce, me semble-t-il, de trois façons.

La première consiste à diminuer et apaiser le rythme du processus psychologique par lequel la conscience se trouve de plus en plus envahie de forces aux effets négatifs et dissolvants. Le retraitant ne peut pas agir directement sur le mouvement intérieur qui constitue son épreuve, mais il peut veiller à ne plus entretenir pensées, images, conduites, qui sont un aliment dont se nourrit la désolation. Chacun connaît vite en soi les lois génératrices de sa tristesse, de sa solitude, de ses ténèbres : c'est là qu'il peut prendre des initiatives qui sont autant de refus de se laisser entraîner par une force de mort. Le retraitant vit alors une expérience privilégiée : en tentant d'agir pour les freiner sur les multiples répercussions sensibles du mouvement de la désolation, il retrouve peu à peu les motifs de son adhésion à Dieu par la foi, hors de tout soutien humain. Sa pénitence ne s'exerce pas par des moyens extérieurs qui agissent sur son corps physique, mais par le contrôle des processus humains qui risquent sans cesse de substituer leur poussée sensible à l'intégrité de l'acte d'adhésion à Dieu.

Une seconde forme de pénitence porte, plus simplement peut-être, sur le comportement habituel. Le retraitant sait qu'en période de désolation, il lui faut trouver l'attitude qui, dans le respect de la vie concrète et de ses exigences, favorise l'équilibre intérieur en dépit de l'épreuve ressentie. « Se changer vigoureusement face à la tentation » (319), c'est retrouver la vraie et simple soumission à la réalité quotidienne, en acceptant ce qui reste entouré de mystère et de nuit, en s'offrant à la vie de chaque jour comme à la réponse la plus sûre donnée à l'interrogation qu'on continue de porter en soi. Est-ce pénitence que de se soumettre à l'inévitable ? Oui, dans la mesure où cet inévitable reste perçu comme un don et où l'initiative consiste à réaffirmer sa liberté au milieu des forces qui la contraignent.

Enfin, une troisième forme de pénitence est dans l'acceptation franche de cette « absence » de Dieu qui caractérise souvent la désolation. Absence, séparation, exil, silence : chacun connaît cette épreuve à travers le tempérament qui est le sien. La vie concrète la rend souvent très lourde à porter, parce qu'elle s'aggrave de la multiplicité des situations où elle se présente. Une telle absence

ne peut être comblée. C'est précisément sur ce point que porte la pénitence : le retraitant se refuse (du moins s'y essaie-t-il) à chercher par d'autres présences une satisfaction humaine qui pourrait apaiser le cruel sentiment de vide. La pénitence peut alors revêtir bien des aspects, selon que le retraitant éprouve sa désolation dans le travail, dans la relation aux autres, dans une affection chère, dans son corps, dans ses désirs les plus secrets que la vie de chaque jour éveille comme une force insatisfaite. Mais toujours l'attitude de pénitence est liée à la volonté du retraitant qui, pour autant que cela dépende de sa propre initiative, ne cherche à sortir de sa désolation qu'en entrant plus résolument dans cette absence de Dieu, pour accéder par elle à une forme nouvelle de présence, plus dégagée de la sensibilité et de ses répercussions dans la conscience, dans un acte de foi plus pur et plus lucide.

D'une telle pratique de la pénitence se dégage, en même temps qu'une éducation de la foi, une sorte de « sagesse ». Sagesse selon Dieu, bien sûr, puisque c'est toujours un acte de foi qui l'inspire. Mais sagesse jaillissant tout entière des conditions mêmes de la vie concrète, et l'éclairant d'une nouvelle lumière. Si c'est effectivement par la vie que le retraitant éprouve sa désolation et par elle qu'il la surmonte en n'en étant pas écrasé, c'est aussi par la vie qu'il apprend à traiter avec lui-même : il connaît les risques et les pentes de son tempérament, il sait les points d'équilibre et de mesure à ne pas dépasser, il situe à leur place les phénomènes humains qui altèrent sa sensibilité. La pénitence est alors un moyen précieux de progrès dans l'affirmation de la foi en Dieu seul à travers toute la vie.



On comprend qu'à chaque étape des Exercices, le retraitant puisse être invité à cette attitude de pénitence. Le sera-t-il davantage en première Semaine, quand il médite sur le pardon de Dieu qui le délivre du péché, ou en troisième Semaine, quand il contemple la Passion du Christ ? Ce n'est pas sûr. Il semble plutôt que la remarque faite par saint Ignace en seconde Semaine s'étend sur toute l'expérience de la retraite : en ce qui concerne la pénitence, « le retraitant doit s'adapter aux mystères qu'il contemple, car certains demandent la pénitence, d'autres non » (130). Ce n'est pas que le contenu de la contemplation suscite par lui-même le mouvement qui conduit à la pénitence; mais c'est que le retraitant, en rendant actuel pour lui le mystère qu'il contemple, prend comme spontanément les initiatives qui agissent sur sa relation à la vie quotidienne et par-là sur son corps. La pénitence accompagne alors tout le mouvement de conversion qui s'opère au long des Exercices dans la vie.

Textes spirituels

RÉFLEXIONS DE GANDHI SUR LA PRIÈRE ET LA RELIGION

Les musulmans sont incapables de nuire à l'hindouisme. Seul un hindou peut nuire à l'hindouisme. De même seul un musulman peut nuire à l'islam et un chrétien au christianisme. Chaque homme est responsable de sa religion.



La prière est l'essence même de la religion; elle doit donc être la moelle de la vie de l'homme, car nul ne peut vivre sans religion.



La prière est la clé du matin et le verrou du soir.



Prier n'est pas demander. C'est une aspiration de l'âme. C'est une admission quotidienne de notre faiblesse.



Il vaut mieux mettre son cœur dans la prière sans trouver de paroles que trouver des mots sans y mettre son cœur.



Mahâtma Gandhi



LA VIERGE MARIE DANS L'EXPÉRIENCE IGNATIENNE

Lucien Roy, S.J.
CANADA

I - CHEZ SAINT IGNACE LUI-MÊME

Avant de nous attarder au texte des Exercices ou à l'expérience des retraitants qui les font, il serait utile de nous reporter à l'expérience de celui qui les a vécus le premier, et sous la conduite même de Dieu.

Si l'on voulait faire une investigation poussée, il faudrait, sans doute, parcourir ou même scruter bien des pages des *Monumenta*. À cette entreprise, impossible dans les circonstances, substituons la relecture de l'autobiographie de saint Ignace ou *le Récit du Pèlerin*. Nous aurons alors l'occasion de voir la place et le rôle de la Vierge Marie dans l'expérience ignatienne. Expérience qui devait être ensuite formulée, transmise, reprise par beaucoup de chercheurs de Dieu hantés du désir d'en vivre quelque chose, de se mettre en route par un cheminement semblable ou de partager en toute lucidité, peut-être même dans une conscience encore obscure de ce vers quoi ils tendaient, des fruits semblables, un rayonnement du même charisme : se laisser saisir par le Christ pour se tourner ensuite vers les autres afin de leur apporter la connaissance et la présence de Jésus-Christ, les aider à mettre Jésus-Christ dans leur vie. Se laisser saisir jusqu'à se laisser repersonnaliser par le Christ en un mouvement puissant de l'Esprit. Après quoi, l'homme spirituel est formé; ou plus exactement, il entre en formation permanente. L'apôtre est déjà constitué et envoyé; il ne lui reste plus qu'à déployer ce qu'il a lui-même reçu pour donner, et d'abord à sortir de lui-même tout le premier, en se laissant libérer par l'Esprit. Alors le Christ a un disciple

et un apôtre de plus, un collaborateur pour l'évangélisation et la rédemption du monde. Avant de lancer ses Apôtres, Jésus les a appelés comme disciples pour leur dire ce que nous savons tous : « Si quelqu'un veut être mon disciple, ... »

Avant que cet être nouveau prenne consistance — par les Exercices ou autrement, car il y a bien des voies — il aura fallu beaucoup de désirs, de supplications, de grâces qu'on ne devrait pas laisser « vaines » en soi, recourir à des médiations et à des mises en œuvre poursuivies jusqu'au bout. Tout cela aussi est grâce. Et tout cela est objet de prières instantes, sans négliger les intercessions les plus puissantes. Celle de la Vierge Marie, notamment.

Depuis que Dieu a emprunté le chemin des hommes, il aime bien qu'on prenne ses chemins à Lui. Façon de se garantir contre l'orgueil de l'esprit si clairement contre-indiqué pour qui veut accéder à Dieu. La Vierge est là tout près, très concrète, très présente et secourable. Recourir à la Vierge est une façon excellente de dire son impuissance à soi, d'emprunter des sentiers humbles pour mieux déboucher sur le grand chemin qui mène à Dieu : « Celui qui est la voie, la vérité, la vie ». Saint Ignace a eu la bonne fortune de connaître et de pratiquer cette voie d'accès au monde de Dieu.

1. Les premiers pas dans la voie

Il fallait d'abord se laisser renverser et consentir à sa défaite devant Dieu. Ignace l'a fait à Pampelune et à Loyola. Sa défaite est devenue déroute totale quand, pour toute distraction, au lieu de romans, il ne trouve que deux livres de piété. Même plus de quoi nourrir ses rêveries et ses imaginations follement ambitieuses.

Une première intervention d'en-haut lui est survenue à l'improviste¹; fort étrange la dévotion qu'il avait toujours eue à saint Pierre — le premier Vicaire du Christ — chez un homme pour qui la dévotion n'était pas souci majeur. Curieux patronage présageant peut-être déjà ce qui va caractériser Ignace et les siens : le lien spécial qui les rattache au Souverain Pontife (saint Ignace a toujours aimé incarner sa mystique dans des points bien concrets et bien visibles). Quoi qu'il en soit sur cette intervention, l'évolution de la convalescence prit la bonne tournure.

¹ RP (*Récit du Pèlerin*), n° 3.

Cependant, la Vierge était là, bien présente toujours, même si elle ne se laisse pressentir que dans la foi. Et elle fit reconnaître son intervention de façon concrète aussi. Le soldat débauché qu'avait été Ignace venait, avec cette apparition mariale, de franchir une autre étape de son évolution, bien plus importante que son rétablissement physique au moment où l'on désespérait. Si l'intervention de saint Pierre n'est qu'insinuée lorsqu'il s'agit de la guérison extérieure, la mention de cette apparition de la Vierge et de l'Enfant — même si Ignace ne parle que d'une « image de Notre-Dame, avec le Saint Enfant-Jésus » qu'il vit pourtant « clairement » « une nuit qu'il ne dormait pas » — est explicite lorsqu'il s'agit de l'étape plus importante de sa guérison intérieure, premier commencement de sa purification². Dégoût de sa vie passée, « spécialement des choses de la chair », et libération profonde de ses obsessions au point qu'il « lui semblait qu'on avait effacé de son âme, toutes les images qui, jusque-là, y étaient gravées ».

On dit, et c'est juste, qu'il faut juger de la qualité d'une expérience spirituelle par les fruits qu'elle rapporte; mais, bien sûr, les fruits achevés, mûris, et qui se conservent.

Malgré la persistance des fruits de transformation opérée dans le cœur et dans tout l'être d'Ignace, puisqu'à partir de cette « apparition » jusqu'à ses dernières années, « jamais plus il ne leur donna (à ces représentations) le moindre consentement », le saint n'a jamais voulu s'aventurer à déterminer la qualité et l'origine surnaturelle du phénomène à partir duquel il avait été si radicalement transformé. Le rédacteur de l'autobiographie note : « On peut juger à cet effet que la vision vint de Dieu, bien que lui n'osât pas en décider et n'affirmât rien de plus que ce qui précède ».

Avec de telles notations, nous nous sentons plus rassurés sur la qualité de discernement d'Ignace quand, sur d'autres points, malgré les pauvres données de base qu'il nous fournit pour parler de ses révélations les plus certaines, il emploiera les formules les plus graves afin d'exprimer la certitude absolue qu'il en retient. Il en sera de même de la qualité de ses expériences mystiques, spécialement relatées dans son journal : quelques fragments de notations spirituelles échappés par chance à la destruction. Nous serons, pour lors, sérieusement fondés à lui accorder le plus grand crédit.

C'est encore à l'occasion de cette apparition de la Vierge que nous entendons parler pour la première fois de « confirmation », cet élément si important

² *Ibid.*, n° 10.

du discernement ignatien, qu'on devrait peut-être le dire tout uniment : élément capital d'un bon discernement, sans autre qualificatif. Ignatien ou non, le discernement est-il assez poussé s'il ne parvient pas jusqu'à la « confirmation », quel que soit le terme qu'on emploie pour désigner cet achèvement d'un vrai discernement ?

Dans le cas présent, le rédacteur de l'autobiographie parle-t-il en son nom personnel ou transmet-il fidèlement ce que saint Ignace lui a confié ? Il n'est pas possible d'en juger. Transcrivons tout de même ce qui nous est rapporté : « ...déjà les rêveries se perdaient dans l'oubli, chassées par les saints désirs qu'il avait et qui furent *confirmés* par la vision ». Pour qui connaît un peu saint Ignace et sa ténacité à poursuivre ses bons desseins, lorsqu'il a vu que ceux-ci correspondaient au dessein de Dieu, il est facile d'apercevoir la double signification rattachée à la « *confirmation* » ignatienne : un effet de consistance et de solidité du chemin à parcourir qui s'affirme sous les pas du Pèlerin, et ensuite, la longue persévérance qui démontre bien la profondeur d'enracinement d'un effet spirituel au creux d'une existence. L'intervention de la Vierge a manifesté sa puissance dès le début de l'expérience des « Exercices spirituels » que le ciel lui-même va faire vivre à saint Ignace. N'est-ce pas une indication pour tous ceux qui entreprennent, un jour, de suivre la même voie ?

2. Attirance spirituelle vers Notre-Dame

Ce n'est toujours qu'avec un infini respect que saint Ignace parle de la Vierge Marie. « Notre-Dame », formule équivalente, en déférence, au « Notre-Seigneur » que nous n'attribuons qu'à Jésus-Christ. Sans confondre la nature des personnes, dont l'une est divine et l'autre ne l'est pas, nous croyons percevoir déjà, sous les mots, un commencement de conscience de *l'association* unissant, dans l'histoire du salut, Jésus et Marie. La théologie catholique se sent à l'aise pour parler de Marie comme de « l'Associée » du Christ Sauveur, et nous verrons un peu plus loin que saint Ignace s'approche de cette conception comme naturellement.

Le respect chez Ignace va de Dieu à toute création. Déjà désigné dès le début des Exercices comme une « tâche » de l'homme à l'égard de Dieu, le respect culminera, un jour, chez lui en un moment privilégié de sa mystique (cf. *Journal spirituel*). Pas surprenant qu'on le trouve, dès le départ, comme une attitude de déférence et d'humilité indispensable à qui veut progresser vers Dieu (le chemin spirituel d'Abraham pourrait être évoqué ici avec profit). Le

culte très respectueux qu'entretient saint Ignace pour Notre-Dame tire son origine à la source même du mystère du Christ et de Marie. Double mystère dont les composantes sont inséparables l'une et l'autre.

Depuis les lectures qui ont commencé à bouleverser son orientation intérieure, et l'apparition de la Vierge qui l'a si merveilleusement transformé, Ignace semble habité par l'idée qu'on ferait mal, en délaissant Marie, d'*aller* tout droit à Jésus seul; la voie normale semble la voie inverse : en se gagnant les faveurs de Notre-Dame, on se gagne mieux les faveurs de Notre-Seigneur; en demandant les lumières de Notre-Dame, on a des chances de mieux connaître Notre-Seigneur.

Son « pèlerinage » va être scandé par les arrêts dictés par une dévotion particulière aux sanctuaires de Notre-Dame, qu'il pourra rencontrer sur sa route; et l'intensité qu'il met en sa dévotion montre la profondeur de son dessein et de son engagement. Ce n'est pas juste pour réciter un *Ave Maria*, qu'il s'arrête, mais pour une veillée complète, déjà à Aranzazu avec Montserrat. À Montserrat, la *dame* pour qui il rêvait de prouesses chevaleresques va le céder entièrement à Notre-Dame. C'est devant elle qu'il va faire sa veillée d'armes pour se consacrer désormais comme chevalier du Christ.

Le chevalier Ignace ne l'est que rarement à moitié dans ce qu'il entreprend, et la cause qu'il fait sienne ici ne lui donne pas le loisir de laisser gaspiller des énergies. Il s'agit seulement de savoir ce qui sert au mieux la cause qu'il épouse. Un Maure, avec qui il s'est entretenu de la Vierge sur la route de Montserrat, a failli l'apprendre à ses dépens. Dans l'attente d'un meilleur discernement, toute cette affaire n'a tenu un bon moment qu'à la fantaisie d'une mule. On ne badine pas avec l'honneur de Notre-Dame, pour un converti de cette trempe. La façon de découvrir les indications de l'Esprit va s'affiner au long des années, plusieurs années ! Les moyens vont changer, l'attachement à la Vierge ne se fera plus au détriment de personne, ni des autres, ni de soi-même, mais dans le dégagement des obscurités d'une personnalité spirituelle encore fruste devant la vraie Lumière qui l'envahira et l'inondera de l'intérieur.

Cette rencontre de la très sainte Vierge, à Montserrat, amènera le Pèlerin à une nouvelle plongée dans l'oraison, à la purification du cœur, à la décision de troquer les armes de violence contre les armes de pénitence et d'humilité, d'échanger ses idées de grandeur pour le souci des pauvres. Ce n'est encore qu'un commencement. Mais, avec Ignace et la grâce de Dieu, quand une entreprise est mise en marche, elle va très loin. La protection de Notre-Dame ne manquera pas à son nouveau chevalier.

3. La prière mariale, sanctuaire de rencontre avec Dieu

Quand on lit certains textes de jésuites qui ont marqué l'histoire de la spiritualité, on se demande, au premier abord, s'ils se situent bien dans le sillage de la grâce d'Ignace. Leur vie spirituelle est tellement centrée, et centrée uniquement, en apparence, sur Marie, qu'on ne voit plus très bien ce qu'il peut rester du grand courant de spiritualité apostolique apportée par les Exercices et les Constitutions. On ne s'inquiète pas pour eux, sans doute, ou pour leur fidélité au charisme ignatien, mais on s'inquiète pour soi-même : comment harmoniser le tout et reconstituer, à partir de là, une synthèse authentiquement ignatienne ? C'est ainsi qu'en lisant l'admirable autobiographie de saint Alphonse Rodriguez, qui, bien que non prêtre, fut le directeur spirituel de saint Pierre Claver, on s'aperçoit que la Sainte Vierge fut justement celle qui lui a procuré cette sagesse. Il entraînait souvent en contemplation. Le point de départ de sa contemplation était ordinairement la récitation savoureuse de son chapelet. Chacun des *ave* jaillissait comme une rose, avec sa couleur et son parfum, qu'il présentait amoureusement à sa mère du ciel. Qu'en aurait dit Ignace ? Et beaucoup d'autres jésuites ont délicieusement trouvé dans le mystère de Marie le mystère même de Jésus et l'accès à la Trinité tout entière. Qu'en pense saint Ignace ?

Nous avons probablement la réponse dans le *Récit du Pèlerin*, n° 28. La première des grandes visions de Manrèse, sur l'authenticité et le sérieux desquelles Ignace n'a guère d'hésitations, eut précisément lieu dans cette atmosphère mariale. Et il se trouve que la première vision ainsi livrée par confidences d'Ignace est la vision qu'il eut de la Sainte Trinité. Faut-il croire que l'ordre dans lequel Ignace confie les cinq merveilleuses révélations qu'il eut des principaux mystères de la foi soit strictement un ordre chronologique ? Rien de moins certain. Son point de départ nous ferait plutôt remonter à la source de tout don et de toute illumination : la très Sainte Trinité.

La description de ces révélations, personne ne l'ignore, est des plus pauvres, et si l'on n'avait que ces courts paragraphes comme base de discernement pour juger de la mystique ignatienne, la question serait vite réglée. *Non satisfecit*. Mais il y a toute la vie de celui qui fait la confidence, son honnêteté foncière, son sens personnel de discernement, son œuvre, etc... Nous prenons simplement la confidence comme transmettant un fait indubitable, et nous acceptons le jugement que le bénéficiaire en porte lui-même, ou plutôt qu'il insinue clairement dès la première vision : il fut mis en rapport direct, d'une façon toute passive, au-delà de toute influence des facultés sensibles (malgré les chétives représentations mentionnées par lui ne représentant en réalité que la seconde

vague ou le retentissement dans son être sensible), il fut admis dans l'intimité contemplative de la Trinité.

Nous sommes bien avertis par les Exercices que les plus grandes grâces mystiques, les plus sûres, dont il est impossible de douter, sont accordées sans aucun préalable. « Seul Dieu notre Seigneur donne la consolation sans cause précédente... sans aucun sentiment ni aucune connaissance préalable d'aucun objet grâce auquel viendrait la consolation » (n° 330). Texte à rapprocher de la première description de la consolation (n° 316). Il y en a effectivement trois : « L'âme ne peut plus aimer pour elle-même aucune chose créée sur la face de la terre, mais seulement dans l'amour de son Créateur et Seigneur ». Et à rapprocher aussi du premier temps d'élection : « Quand Dieu notre Seigneur meut et attire la volonté de telle sorte que, sans douter ni pouvoir douter, l'âme fidèle voit ce qui lui est montré »... (n° 175). Où l'on voit que saint Ignace décrit très nettement, à sa manière, la grande passivité mystique; et peut-être verra-t-on, en lien avec les confidences de l'autobiographie, qu'il sait de quoi il parle dans les Exercices.

Ce que saint Ignace ne dit pas et que nul ne saurait jamais dire, c'est que la préparation spirituelle du sujet serait sans importance dans les faveurs mystiques, comme si n'importe qui, n'importe quand, pouvait être saisi par les hauts états mystiques, passer sans transition d'une vie de péché, ou pire encore d'une vie d'insignifiance à une vie d'intimité avec Dieu. S'il arrive que le Seigneur brûle les étapes avec certains sujets, il leur fait faire leurs classes par après. Ainsi saint Paul entre beaucoup d'autres.

Qu'est-ce à dire dans le cas présent ? Tout simplement qu'il n'est pas sans lien entre le point de départ et le point d'arrivée : qu'Ignace ait eu cette vision de la Trinité tandis qu'il priait Marie. « Un jour qu'il récitait les heures de Notre-Dame... » Si nous ne connaissions pas les antécédents spirituels d'Ignace, sa dévotion à la Vierge et sa dévotion à la Trinité (mentionnée au même n° 28 du *R.P.* nous n'en pourrions rien tirer. Mais nous voyons au contraire, pour ainsi dire, mûrir comme sous nos yeux cette ascension spirituelle, ce chemin ouvert, (non sans l'intermédiaire de Notre-Dame) vers les hauteurs mystiques, en cette vision de la Trinité. Et cette « consolation » demeure bien sans cause ! Les seules causes sont d'en-Haut : la bonté souveraine de Dieu et la bienveillance de la Vierge.

4. Ignace nous présente dans un même contexte la vision du Christ et de Marie

Inutile ici de nous arrêter à l'indigence de représentation et des descriptions fournies par saint Ignace. La représentation reste seconde par rapport aux données fondamentales, et même peut-on dire très secondaire. Tout juste un vague appui pour nous permettre de centrer notre attention quelque part. Ici surtout, nous avons d'autant plus raison de négliger la pauvreté du rapport entre l'image fournie et le contenu réel, qu'en plus d'indiquer assez clairement que nous sommes devant une vision d'ordre intellectuel plutôt que d'ordre sensible, la certitude absolue qu'Ignace retient de la vérité de cette vision n'a jamais été aussi fortement affirmée. Il sait bien distinguer entre les apparitions brillantes, telle cette apparition « extraordinairement belle » « qui lui donnait beaucoup de consolation », dont il finit par reconnaître l'origine perverse et dont, par la suite, il dut se défendre, non sans peine (*R.P.* n^{os} 19 et 31), et les visions authentiques. Ici, dans la quatrième des visions de Manrèse, il n'y eut jamais pour lui aucune espèce d'hésitation. « Ces visions (du Christ et de la Vierge) le confirmèrent et lui donnèrent une telle assurance dans la foi que, n'y eût-il pas d'Écriture pour nous enseigner ces vérités de la foi, il serait prêt à mourir pour elles, uniquement pour ce qu'il a vu alors ».

Étrange affirmation, du moins en apparence, où la vision et la foi se trouvent comme confondues en une même perception. Ce n'est pas le lieu d'en discuter ici, même si on était en mesure de le faire. À qui voudrait s'y risquer, on demanderait de bien vouloir éclairer en même temps l'expression de saint Paul dans son apologie présentée au roi Agrippa : « Je t'ai destiné (c'est Jésus qui parle) à être serviteur et témoin de la vision où tu viens de me voir, ainsi que des visions où je t'apparaîtrai encore » (*Ac* 26,16).

Nous venons aussi de rencontrer la fameuse « confirmation » ignatienne, dernière étape du discernement dont on doit s'assurer, si l'on veut faire correctement ce discernement. C'est à la fois consolidation des positions entrevues, non encore pleinement solidifiées en son cheminement intérieur, ni suffisamment éclairée par la lumière de Dieu venant parfaire le mouvement de la volonté personnelle et accomplir la jonction à la volonté de Dieu enfin perçue avec netteté; mais, à la fois aussi, le dernier sceau apposé par Dieu lui-même qui fait que mon option n'est plus mon option, mais celle de Dieu dont la lumière de Grâce doit pénétrer radicalement tout ce qui est de moi, afin que rien du moi ne fasse plus obstacle à Dieu. Ma vie s'accomplit ainsi dans une symbiose parfaite du

mien et du divin, sans confusion et sans omission ni exception. Alors, je serai à Dieu et Dieu sera à moi.

On aura remarqué que la « confirmation » obtenue ici par saint Ignace couvrant son cheminement antérieur et sa foi tout entière, est le fruit de la double apparition du Christ et de la Vierge. Auparavant, il a vu la Trinité, il a comme assisté à la création, il a saisi la réalité de la présence du Christ dans l'Eucharistie : « Il vit clairement *dans son esprit*, comment Jésus-Christ Notre-Seigneur se trouvait dans le très Saint-Sacrement ». J'ai souligné à dessein l'expression « dans son esprit » qui nous apporte un bon éclairage sur la mystique d'Ignace à Manrèse. Et malgré toutes ces visions les plus hautes, il n'a pas encore parlé d'une telle confirmation.

Dira-t-on que la présence de Marie n'est qu'un simple hasard de rencontre en cette apparition d'où saint Ignace va sortir si fermement « confirmé » ? On peut bien le dire, mais on ne pourra jamais le prouver. Peut-on dire au contraire que c'est en bonne partie à cause de la présence mariale que cette « confirmation » a eu lieu ? Certainement pas sur la base de ce seul passage du *Récit du Pèlerin*. Le dernier paragraphe de ce même *Récit* cependant (n° 100) nous permet d'aller un peu plus loin. Pendant qu'il travaillait aux Constitutions, « il voyait tantôt Dieu le Père, tantôt les trois personnes de la Trinité, tantôt la Madone qui intercédait et d'autres fois, confirmait ». Où il n'est pas dit que le Père le confirme ni que la Trinité le confirme, il est dit que la Vierge le confirme...

Si le but ici était de « prouver » quelque chose, il faudrait tout de suite avouer un échec. Le but n'est pas là, mais bien de participer un peu mieux aux lumières que Marie a apportées à Ignace au cours de son ascension mystique. Nous y arriverons mieux quand nous regarderons de près l'ascension graduelle du triple colloque dans les Exercices et le rôle des Médiateurs dans le *Journal spirituel*.

Resterait pour compléter le tableau, dans le cadre des apparitions et interventions simultanées du Christ et de la Vierge, sur cette trajectoire spirituelle d'Ignace, à relever, dans l'autobiographie, le récit de l'apparition de la Storta; mais, comme cette apparition illustre si bien l'entrée du triple colloque dans les Exercices à la suite de la Méditation des deux Étendards, (avec l'objectif qu'on nous y invite à viser à partir de cette méditation, ainsi que les propres visées d'Ignace dans sa vie alors que, depuis Manrèse, il ne cesse de demander d'être rangé sous l'étendard du Christ), il est préférable de ne revenir sur le fait de la Storta qu'au moment d'aborder cette séquence.

II - DANS L'EXPÉRIENCE DES EXERCICES

Ce qui est visé ici, c'est le texte même des Exercices que saint Ignace nous a légué, bien sûr ! mais puisque c'est un texte qui ne se tient pas debout tout seul, il faut retrouver l'expérience *in vivo* dans celui-là qui les fait, qu'on désigne pour l'ordinaire d'un terme un peu barbare : « l'exercitant ». Ce que vit ce dernier, ou du moins ce qu'il est appelé à vivre, nous pouvons le reconstituer, nous, à partir du texte, sans négliger toute une tradition vivante dont les directoires constituent une partie importante.

1. Notre-Dame

Le même sens de respect qu'Ignace a pour la Vierge Marie et qui transparaît si bien dans son autobiographie, il l'inculque de façon indirecte, mais constante, par sa seule façon de parler. Sauf dans les récits bibliques où le nom même de Marie intervient, ce sera toujours la reprise du même titre, Notre-Dame, dans une inlassable répétition servant elle-même de leçon. Une leçon devenant vie, presque à l'insu du retraitant.

La même désignation s'observe dans les Constitutions au cours desquelles Ignace met en œuvre l'esprit des Exercices pour ceux qui se mettent plus étroitement à son école et à qui il veut faire vivre solidairement — i.e. en une communauté apostolique de membres solidement liés entre eux et avec le Vicaire du Christ pour devenir un lieu d'inspiration, de préservation et de renouvellement du charisme initial — toute la portée de l'offrande du Règne selon les dons et les possibilités de chacun. C'est la grande entreprise apostolique dans laquelle on ne s'aventure pas seul, encore moins sans être envoyé, en sorte que tous *envoient* et y *sont envoyés*. Envoyés par le Seigneur, non sans médiations, mais au-delà des médiations. Pour chacun, c'est une mission personnelle du Christ Seigneur. Mais le Christ Seigneur s'incarne toujours dans sa communauté, celle qui est l'Église et plus concrètement, localement, la communauté regroupée sous un même appel et dans le partage d'un même charisme.

Pourquoi Notre-Dame est-elle si présente à cette communauté et à cette mission ? Parce qu'on ne sépare pas l'Église terrestre de l'Église céleste; parce que Marie est le type de l'Église, le prototype de l'Église, c'est-à-dire parce qu'elle est, avant la lettre, l'Église parfaitement réussie, à la fois la fille, la fleur de l'Église et la Mère de l'Église. Le retraitant va l'apprendre bientôt sans qu'on lui fasse

de théories là-dessus. Le Jésuite, en ce qui le regarde, le sait comme d'instinct quand il se perçoit *compagnon* de Jésus, solidaire de tous les compagnons de Jésus. Les uns et les autres le savent avec cet immense respect qui leur a coulé dans les veines par l'effet d'une même inspiration : compagnons du Seigneur, ils sont aussi les fils de Notre-Dame.

Il ne serait certes pas irrespectueux de parler tout simplement de la Vierge Marie, pourvu qu'en parlant d'elle, on sache qu'on parle de la grande Dame. Pas plus qu'il serait irrespectueux de parler du Christ ou de Jésus pourvu qu'on sache bien « qu'il est Seigneur à la gloire du Père » et qu'il est Notre-Seigneur.

Il faudrait ajouter, pour compléter le tour d'horizon, qu'à la désignation de Notre-Dame, quand il est question d'elle dans un contexte où intervient la présence de « son divin Fils », ou de « Dieu Notre-Seigneur », saint Ignace l'appelle tout naturellement « sa très sainte Mère » ou « sa Mère Bénie ». Le sens du respect n'en est pas moins grand et l'on aperçoit mieux, alors, à quel titre on attribue tant d'honneur à la Vierge Marie.

2. « En présence de votre Mère glorieuse »

Il existe deux moments particulièrement solennels dans les Exercices : a) celui de l'offrande qui suit la Contemplation du Règne; b) celui de l'ouverture sur le vaste monde de l'amour. Dans les deux cas, la cour céleste tout entière est évoquée.

La solennité du décor enveloppant le retraitant au moment où il a découvert le Christ « Souverain Seigneur », perçu son appel, éprouvé l'immense désir de lui répondre de tout son être, ne fait que le rendre plus conscient du geste qu'il pose. La détermination de l'offrant est capitale, mais plus encore le bon plaisir de Dieu et la souveraine grâce qui seule peut mouvoir à un engagement aussi sérieux. (Ceux qui prononcent des Vœux dans la Compagnie de Jésus se retrouvent devant le même tableau. *Const.* 525, 532, 535. Plus qu'un tableau, un milieu de vie, leur milieu de vie avec tout le champ d'apostolat qui les attend dans leur future mission. Trouver Dieu en toutes choses n'est pas qu'une expression banale pour Ignace. Le champ apostolique où la vigne du Christ, ainsi qu'il aime à dire, n'est pas dissociable de ce monde céleste, pas plus que la « voûte céleste » ne pourrait être séparée du monde que nous habitons).

Dans la « Contemplation pour l'obtenir l'amour divin », la cour céleste sera présente au lieu où l'on porte ses élévations afin de donner la vraie dimension à sa prière. L'attention est attirée sur l'immensité incommensurable du milieu où peut et doit se développer l'amour pour que, en définitive, tout se retrouve en Dieu, dans l'immensité de notre monde ouvert sur l'immensité même de Dieu. La contemplation est finalement axée sur l'intime de Dieu et tous les êtres vivants qui y gravitent se perdent dans le rayonnement de la gloire de Dieu, se fusionnant à moi et à ma prière comme des intercesseurs qui l'habitent pour lui donner une plus grande portée. La jonction s'établit entre le ciel et la terre. Tout comme au quatrième point se dresse cette échelle de Jacob assurant la circulation constante, l'aller-retour de mes humbles perfections aux perfections divines, et des perfections divines aux dons que le Seigneur a déposés en moi. Une sorte de périchorèse. Dans ce milieu, la gloire de la Vierge Marie elle-même se perd dans la gloire de la Majesté divine.

Lors de l'offrande du Règne, nous n'étions pas encore au terme achevé où « Dieu est tout en tous » (1 Co 15,28). La Vierge y avait un rôle privilégié d'intercession. C'est elle qui venait soutenir et accompagner son nouveau chevalier. Sa présence stimulante tranchait sur le reste de la cour céleste dont elle est la Reine et le centre à côté du Roi, lui-même au centre de nos désirs libérés et guéris; au centre de l'identification que l'on veut avoir avec lui dans sa mission, objet de toute sa Passion. Passion pour nous un moment transfigurée, qui permet cette profonde aspiration de tout l'être à pousser jusqu'au bout le « Mecum ».

Le retraitant apprendra lui-même — ou plutôt l'Esprit le lui apprendra — que la gloire de la Mère glorieuse a pour lui une signification bien concrète : elle est devenue comme l'ostensoir vivant du Christ Seigneur de Gloire.

Il est intéressant de constater comme le style de saint Ignace et ses expressions mêmes marquent le retraitant quand, avec sagesse et modération, on lui donne accès au texte. On a pu voir des cas où la faiblesse des données fournies par l'accompagnateur de retraite avait été nettement dépassée par la vertu même du texte ignatien. Malgré un instrument déficient, Ignace lui-même, avec l'Esprit-Saint, a fait vivre l'expérience des Exercices la plus authentique.

La glorieuse Mère de Jésus-Christ et la Mère des Miséricordes restera au cœur de l'expérience chrétienne, si celle-ci est vraie. En toute hypothèse, Marie reste partie prenante de la transformation mystique et apostolique que nous offre de vivre saint Ignace dans la démarche qu'il nous propose.

3. Celle que saint Ignace n'oublie pas

Il existe des façons de présenter Marie qui la laissent passablement dans l'ombre, quitte à lui consacrer quelques déclarations sentimentales au passage. Saint Ignace n'a rien de sentimental, du moins rien de sentimental à l'égard de Marie.

Sans s'enliser dans le sentimentalisme, on peut emprunter les vieux sentiers de la piété chrétienne où tout a été exploré, dit et redit. Ainsi, il serait facile pour saint Ignace de présenter le premier mystère de seconde Semaine (l'Annonciation-Incarnation) en suivant pas à pas le récit de saint Luc. Ce qui, d'ailleurs, s'imposait et qu'il n'a pas manqué de faire dans la reprise rapide des mystères de la vie de Jésus (cf. n° 262). On ne veut pas insinuer par là que le texte de Luc ait épuisé sa sève pour nourrir la contemplation; il faut avouer cependant que le double rapport de Marie à la Trinité et à l'humanité y est plus difficile à mettre en relief. Tout est en place effectivement pour ouvrir le regard du Retraitant sur ce vaste horizon : le Messager délégué par le Père, la promesse de l'Esprit et, bientôt, la présence même du Fils incarné, l'annonce du salut du monde impliqué dans le nom de Jésus et la royauté universelle du Christ Sauveur. Tout y est, mais reste à se déployer sous les yeux du retraitant pour lui faire prendre conscience de la grandeur de Marie, de la place qu'elle tient dans l'histoire du salut, du rôle qu'elle y jouera. Alors, le schème de la première contemplation de seconde Semaine va se présenter tout autrement.

Ce sera le fameux triangle. Avant même de le proposer, Ignace nous situe dorénavant au cœur de l'histoire et de l'humanité à sauver. Ce qui annonce déjà une histoire de salut à poursuivre dans et par l'Église, avec tous ceux qui veulent se rallier autour de Jésus sous l'étendard de la Croix. Deux préambules qui n'ont pas uniquement pour tâche de fournir un point de repère à la pensée priante, afin de la maintenir en une certaine unité de contemplation, mais d'ouvrir sur l'avenir et mettre l'exercitant sur la voie de la rencontre, de l'appel et de l'engagement. Avec la présentation du mystère, suivant le récit de Luc, il aurait été possible de se confier à la présence chaleureuse et savoureuse de la Vierge et d'y persévérer longtemps parce que le « goût » n'y manquerait sûrement pas. Ignace n'a pas entrevu ses Exercices dans le style de ce que sera, plus tard, le point de départ de la spiritualité de l'École française. Si riche que soit cette dernière, elle ne suffirait pas aux désirs, à la nouvelle « ambition » peut-on dire, du nouveau chevalier de Jésus-Christ.

Qu'est-ce que le triangle ? Dans chacun des points, où le voir, l'entendre, le considérer demeurent toujours la technique de base, ce sont les personnes mises en évidence qui constituent le triple foyer relationnel. Premièrement, les hommes à sauver. Pitoyables. (Au premier abord, la description qui nous en est donnée est elle-même un peu pitoyable : quelques menus détails concrets pour dire leur bigarrure et leur dispersion dans un univers où ils se retrouvent désorientés, perdus en une évolution sans issue, à moins d'une intervention extérieure tout à fait exceptionnelle). Deuxièmement, le premier intéressé, on aimerait dire, en un sens qu'il faudrait soigneusement circonscrire, « le premier responsable », Dieu, mais le Dieu Vivant, la Trinité. Troisièmement, une jeune fille toute frêle, sans autorité, sans notoriété, la Vierge Marie.

Ce n'est pas le lieu d'élaborer longuement sur ce qui va ressortir spirituellement et théologiquement de pareil tableau. Saint Ignace, d'ailleurs, ne se préoccupe pas de théologie. Ce qui ne nous autorise pas à oublier la cinquième vision de Manrèse, celle du Cardoner. « Les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Ce ne fut pas une vision ». Dieu soit béni pour cette précision, nous voyons ainsi beaucoup mieux la qualité de cette révélation ! « Il comprit et connut beaucoup de choses, aussi bien d'ordre spirituel que du domaine de la foi et des lettres et cela dans une telle lumière que tout lui paraissait nouveau... » Et quand Ignace fait la somme de ce qu'il a reçu en cette seule fois, cela dépasse tout ce qu'il a reçu de faveurs et de lumières divines jusque-là et toutes les connaissances qu'il avait pu acquérir dans « tout le cours de sa vie jusqu'à soixante-deux ans passés ». C'est ce que le bénéficiaire déclare lui-même dans les toutes dernières années de sa vie, environ une dizaine d'années après la rédaction des notes oubliées qui devinrent son journal. Nous ferons bien de nous en souvenir au moment où nous irons puiser à ce journal.

Non, Ignace ne fait pas de théologie : il présente les mystères de la foi dans la double histoire de Dieu sur terre et la nôtre ; mais il a déjà obtenu une ouverture de l'intelligence qui ne s'efface pas. Il n'est pas dit non plus que, même pour le retraitant, l'illumination de sa propre intelligence n'ait pas d'importance pour favoriser en lui, un approfondissement du monde de la foi, une ascension spirituelle, plus agile, lui donner plus de cœur à l'égard de son Seigneur, l'engager plus fortement en sa mission de sauveur avec le Christ ; c'est ce qu'est invité à partager celui qui peut entendre l'appel dans le fond de son être.

Pour ce qui est de la place et du rôle de Marie aux yeux de la Trinité, devant un monde en déroute, il est clair qu'ils sont de toute première importance. Le point d'atterrissage du Verbe qui s'incarne, le point d'ancrage du salut : l'élue du

Père qu'il s'est préparée tout exprès. Et on ne fait pas tant de frais, même en Dieu, pour réduire une telle existence si exceptionnelle à la banalité d'une vie sans relief et sans accorder les dons prééminents qui, en orientant sa destinée, vont lui permettre de l'accomplir. Celle qui est tellement prise par l'Esprit, que le fruit tout divin de l'Esprit va germer en sa propre chair, point de départ de la création nouvelle, « l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté » (*Ep* 4,24) et à l'origine de la « créature nouvelle » (*2 Co* 5,17), ne peut pas être une banale petite fille comme le commun des créatures. Ce que Dieu ne peut pas accomplir directement dans un monde à sauver, il pourra le faire en passant par Marie. Les contrastes entre la fausse puissance du monde et l'humilité de la Vierge sont aussi évocateurs. Le chemin des grandes grâces, de la fondation d'un peuple nouveau ou d'un monde nouveau, ressemblera toujours au chemin d'Abraham et de Marie. À mesure que le retraitant va pénétrer plus profondément dans cette contemplation, il va découvrir aussi quel fut pour Ignace « le secret de Marie ».

Non, saint Ignace ne peut pas oublier Notre-Dame, même où nous n'aurions pas penser d'aller la chercher. En troisième Semaine, dans les dernières heures de silence après que tout fut consommé par la mort de Jésus, les Exercices nous invitent à entrer dans le sanctuaire où se vit encore la foi au Christ, le Saint de Dieu, dans la solitude de Notre-Dame (*Ex.*, n° 208, e,f). Car, à cette heure si tragique pour l'Église des Apôtres, la foi ne se vit plus qu'au cœur de Marie, celle qui est pour lors toute l'Église croyante. Est-il surprenant que cette fille de l'Église qu'est Marie prenne ensuite une telle dimension, qu'elle pénètre et recouvre toute l'Église au point qu'elle peut en toute vérité être appelée « Mère de l'Église ».

Nous aurions encore sûrement oublié Marie à la Résurrection puisque les textes sacrés n'en parlent pas. Mais Ignace, le sachant ou non, fait comme l'Église et puise au cœur de sa foi pour découvrir encore ce qu'elle contient d'inexplicité. Avec une belle audace et le plus naturellement du monde, il nous dit comment le Ressuscité apparut d'abord à sa très sainte Mère, avec cette seule justification qu'il faudrait être bien borné pour ne pas le comprendre. (*Ex.*, n°s 219, 229). Sans doute, saint Ignace eut-il des prédécesseurs en la matière, mais il ne se réfère à aucun d'eux. De la part d'un homme si prudent, si mesuré et circonspect dans ses allégations, cela pourrait nous étonner. Mais il y a eu les grandes révélations de Manrèse. Peut-être faudrait-il loger l'origine de cette assurance dans ce qu'il nous livre en vrac en son autobiographie : « On ne peut bien expliciter les points particuliers qu'il comprit alors, bien qu'ils fussent nombreux » (*R.P.* n° 30).

Il est difficile de concevoir comment, en se mettant à l'école d'Ignace, on puisse oublier un jour Notre-Dame.

4. Les deux médiateurs

C'est surtout dans le journal qu'interviennent les Médiateurs, ordinairement Jésus et Marie, même si à l'occasion, comme dans le premier prélude de la Contemplation pour obtenir l'amour divin, toute la cour céleste intercède. Il ne paraît pas d'une véritable importance que soient évoqués les autres intercesseurs (les saints et la cour céleste au grand complet) quand la Vierge Marie est là pour remplir ce rôle. En Marie se résume, ou plutôt se résorbe, la cour céleste tout entière... Il reste à voir un peu plus loin pourquoi il est loisible de parler de Jésus et de Marie tout simplement comme des deux Médiateurs.

Sans remonter à l'autobiographie, cette fois, il suffira de rappeler que ce recours aux médiateurs a une longue histoire, au moins à partir de Marie, et une histoire qui devient une constante de la dévotion d'Ignace. Des recours qu'il met en œuvre pour arriver à la fin qui lui est montrée par le Seigneur et vers laquelle le conduit l'Esprit. « Chercher et trouver » demeure toujours le leitmotiv. Et pour trouver, il faut prendre les bons moyens, les plus efficaces, « ce qui conduit davantage à la fin » (*Ex.*, 23).

Déjà, à la fin de la contemplation sur l'Incarnation, dans le colloque, les trois personnes à qui l'on va s'adresser le plus souvent et le plus instamment sont en place : le Père, le Verbe incarné, la Vierge Marie; mais il n'est alors question que de les entretenir individuellement de ses bons sentiments : « selon ce que l'on sentira en soi ». Une sorte de hiérarchie ou de gradation va s'instaurer bientôt, et systématiquement cette fois, à partir du moment où l'on est sérieusement en marche vers l'élection. Nous aurons alors le triple colloque, organisé toujours de la même façon, pour reprendre inlassablement la même demande, depuis la Médiation des Deux Étendards ouvrant aux mystères de la vie publique. (Méditation charnière, en effet, que cette méditation, dont l'importance n'a pas à être relevée ici). C'est là que s'entreprennent l'organisation d'une coïncidence guidée par l'Esprit entre nos choix et le choix de Dieu sur nous dont la recherche et la découverte couvre tout le temps des mystères de la vie publique. Le triple colloque y est toujours un élément moteur (cf. n° 159 à lire en passant par 161). C'est dire que chaque jour et chaque contemplation de la vie publique s'organisent autour d'un même pôle d'écoute de prière et d'attente active, jusqu'à la découverte du dessein de Dieu sur soi.

Que fait-il demander, ce triple colloque ? La grâce d'être reçu sous l'étendard de Jésus-Christ. Ce qui va s'expliciter en deux courants d'importance majeure (si c'est le bon plaisir de Dieu sur moi) :

- 1) en suprême pauvreté spirituelle et effective qui exprime le don radical de toute sa vie;
- 2) dans l'acceptation de toute souffrance, humiliation, injustice (en excluant toute faute de qui que ce soit et en incluant toujours la *discreta caritas*). Sans cette démarche sérieuse, sincère, vraie dans sa vie, qu'on mise plutôt sur le trente que sur le cent pour un.

Le but n'est sûrement pas de récolter des humiliations et de dépérir de pauvreté, mais de franchir le mur de ses résistances intérieures les plus tenaces. Seule la grâce peut opérer cette merveille. Une grâce qui se demande avec insistance et persévérance, de toute l'ardeur de ses désirs depuis les profondeurs charnelles de son être. La note du numéro 157 explicite bien cette réalité profonde du désir selon Dieu et de la façon de l'épouser jusque dans le vif de sa chair. En réalité, on ne veut pas telle ou telle chose, mais une libération, une transformation intérieure qui mette d'emblée en accord avec Dieu, afin que Dieu puisse agir librement et sans obstacle et manifester clairement le « choix » sur lequel on pourra tomber d'accord avec lui.

À qui demander cette grâce ? En définitive, à celui de qui vient tout don parfait, au Père des lumières. Mais on le fera, pour plus de chances et d'efficacité, en utilisant les degrés que le Père a disposés lui-même en notre faveur. Il est assez clair, par l'évangile, qu'on n'obtient rien que par Jésus et que, par le « nom de Jésus », on peut tout espérer. Ce « nom » s'identifie à la personne même de Jésus à laquelle on s'identifie pour disparaître en lui, n'entretenir d'autres désirs que ceux qui coïncident avec les siens. C'est ainsi qu'on devient fils du Père.

Jusque-là, tout semble bien se concevoir, Jésus venant à nous comme la source visible de la grâce visible. Si je négligeais ce moyen que le Père m'a donné en son divin Fils, que pourrais-je attendre par moi seul ? Mais pourquoi faut-il passer par la Vierge Marie ?

Il n'y a pas une nécessité physique, sans doute, et Marie ne représente pas un « truc » rendant toute prière automatiquement efficace. Au fond de toute aspiration vraie vers le vrai Dieu, on trouvera toujours l'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu priant et intercédant en nous (*Rm* 8, 26-27); et le Médiateur Jésus n'est jamais hors de la trajectoire de l'Esprit. De même, sur le Chemin de la prière

se rencontre toujours la présence et l'assistance de la Vierge Marie, qu'on l'invoque explicitement ou non. Ignace en a bien pris conscience dans son ascension personnelle. Sans théories, il nous met en chemin vers le Père en Jésus-Christ non sans passer par Marie³.

Impossible de faire la démonstration au tableau noir de la convenance chrétienne de passer par Marie; ce qui ne signifie pas, d'ailleurs, nécessité de la nommer à tous les tournants. Nommée ou non, elle est là, présente dans le monde de la grâce. C'est depuis la première intervention de l'Esprit-Saint sur elle que Marie est présente à l'histoire du salut. L'Immaculée Mère de Dieu a été élue par le Père dans le même choix qui nous a donné concrètement le Sauveur. C'est une même élection divine qui a déterminé la réalisation de cet homme Jésus, l'authentique Fils de Dieu et l'unique fils de Marie. Lorsque, de chacun de nous, saint Paul peut dire que nous avons été bénis de toutes bénédictions dans les cieux en Jésus-Christ et choisis en Lui avant la fondation du monde, nous ne pensons pas que ces bénédictions vont s'effriter au cours des siècles ni que les choix portés sur nous vont s'effacer. C'est bien pour une bénédiction spirituelle et éternelle, à la louange de sa gloire, que Dieu nous a prédestinés (*Ep* 1,3-5).

Si nous ne doutons pas de la pérennité des promesses et de l'élection divines en ce qui nous regarde, comment pourrions-nous concevoir les choix de Dieu sur Marie et l'Homme-Jésus qui en naîtra comme une bénédiction sans lendemain, aussitôt dissoute après l'Incarnation? Comment ne pas voir se profiler déjà, au cœur d'un même décret origine et point de départ de l'unique histoire du salut, l'Immaculée Mère de Dieu conjointement avec le Fils incarné qui sera aussi fils de Marie? Comment pourrait-on imaginer les séquences de la bienveillance divine envers les hommes à la manière d'une mécanique descendant sur eux à l'aveugle, ignorant la dignité de la personne et son implication libre dans l'alliance avec Dieu? Liberté qui continue de vivre et de s'affirmer,

³ Ici encore, Ignace propose une démarche qui lui a réussi dans son propre cheminement spirituel. Comme en d'autres cas semblables, il lui paraît que son expérience propre recèle des valeurs d'universalité. Il pressent que ce que Dieu lui a donné de vivre revêt certains aspects d'exemplarité. Bien évidemment pour celui à qui le Seigneur inspire une même propension, et qui veut se prêter à cette forme de grâce! Le *Récit du Pèlerin* nous fait voir que la grâce dite de « La Storta » est l'aboutissement d'une longue prière. L'élément principal qui scande ces années d'attente depuis Manrèse paraît être une dévotion, filiale mais pressante, envers la Vierge. « Il avait décidé, après son ordination, de rester un an sans dire la messe, se préparant et priant la Madone de bien vouloir le mettre avec son Fils. Et un jour... etc...! (*R.P.*, n° 96).

en étroite connexion avec la liberté divine, au cours d'une même histoire de salut qu'on ne saurait limiter au seul jour de l'Incarnation ? Alliance impérissable.

Imaginer la Vierge Marie comme une sorte de fusée porteuse, terminant sa carrière après avoir donné son fruit, n'est pas respecter le monde vivant où évolue le mystère de Dieu. Marie est élue Mère de Dieu pour garder à perpétuité toute la signification que le Seigneur a déposée en elle. Marie demeure pour Dieu et pour les hommes un moment de médiation discret et nécessaire. Qu'elle soit évoquée expressément ou non, la Mère Immaculée de Jésus ne cesse pas d'agir là où Jésus sauve.

CONCLUSION

Le riche mystère marial que nous ne faisons qu'approcher timidement plus encore dans la prière que dans la réflexion théologique, saint Ignace l'a voisiné de plus près que nous. Il en a été habité et pénétré sans pouvoir le décrire. L'Église seule quand elle reviendra dans une prise de conscience nouvelle de ce qu'elle possède à l'intérieur de sa foi pourra, un jour, nous en dire davantage. Une sorte d'embargo a été posé temporairement par le Concile sur la Médiation mariale et la corédemption. La question n'est pas prohibée, mais l'Église s'est réservé le dernier jugement sur elle. En attendant, la piété chrétienne a toutes les possibilités pourvu qu'elle ne se pense pas plus sage que l'Église et qu'elle ne décide pas à la place de celle-ci de s'adresser selon des formulations fantaisistes à la Mère de l'Église et Mère du salut.

Sans bruit aussi, saint Ignace nous fait comprendre, en fin d'Exercices, que le mystère de la foi, s'il veut être complet, ne peut pas évacuer le mystère de Marie. Dans les deuxième et troisième manières de prier, où il nous livre une technique toute simple pour prier, il nous invite à faire le tour de notre foi et à en approfondir la richesse à la lumière divine. Cinq prières forment toutes les données de base offertes à notre contemplation. Et saint Ignace ne veut pas que nous nous arrêtions pour privilégier indûment l'une ou l'autre ou une partie d'une de ces prières qui accaparerait trop l'attention. Comme son premier discernement est un discernement d'ensemble — sorte d'analogie de la foi — ce qu'il propose à notre piété a le même souci d'ensemble pour une piété équilibrée. Or, dans ces cinq prières, il a trouvé bon d'inclure deux prières mariales, l'Ave Maria et le Salve Regina. Pourrait-il mieux insinuer que la foi n'est

pas complète si Marie n'y trouve pas sa vraie place ? Respectons sa discrétion sans lui faire dire ce qu'il n'a pas dit; mais nous serions tentés de reprendre ce qu'il dit au sujet de la première apparition du Ressuscité : Il faudrait être bien borné pour ne pas entrevoir ce qui est insinué ici par le seul fait du choix des prières proposées.

NOUVEAUTÉ

Blaise ARMINJON, S.J.

LA CANTATE DE L'AMOUR Lecture suivie du Cantique des Cantiques

Collection Christus N° 56, DDB-Bellarmin, 1983, 380 pages

J'aime que vous ayez constamment fait interférer les trois plans sur lesquels se déroule cette unique histoire d'amour : celui d'Israël, celui de l'Église, celui de l'âme — c'est-à-dire de chaque destinée personnelle —, et que vous ayez montré leur unité dans le Christ. J'aime aussi que vous ayez discerné dans les cinq poèmes successifs que vous distinguez les phases d'une seule Aventure, nous proposant ainsi, loin de toute abstraction, tout un traité du déroulement de la vie spirituelle.

Les cinq poèmes dont vous exposez l'enchaînement ne décrivent pas sous leurs symboles les étapes d'une ascension continue, tel un nouvel *Itinerarium mentis ad Deum* : ils sont plutôt comparables aux cinq actes d'un drame.

Cardinal Henri de Lubac

LA FORMATION DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS SELON LES CONSTITUTIONS

Manuel Ruiz Jurado, S.J.*
ITALIE

L'objet de ce symposium rejoint la préoccupation de saint Ignace dans la X^e partie des *Constitutions* : comment conserver et faire progresser dans son être propre « ce que le Seigneur a daigné commencer pour son service, sa louange et l'aide à apporter aux âmes » ?¹. Préoccupation qui, sans doute, serait partagée par tous les membres de la Compagnie, chacun suivant sa responsabilité. Je choisis ce passage de la X^e partie parce que ce qui nous intéresse ici — plus que l'exposé du contenu formel des III^e, IV^e et V^e parties que nous connaissons tous — c'est son esprit et son style, à savoir la *finalité* et les *méthodes de formation* et leur impact sur notre temps. Ce qui nous importe avant tout, pour conserver et faire progresser cette Compagnie de Jésus dans « son être propre », c'est-à-dire dans son identité et dans sa manière d'être et de procéder en ce qui concerne la formation des Jésuites, c'est de découvrir les *objectifs* de cette formation, le *sens* de ses *méthodes* et l'*esprit* qui les anime.

Il nous faut aller au-delà du texte qui, en ce qui concerne la structure et l'organisation des études, collèges et universités, offre une série de données conditionnées par l'organisation des études et des universités de l'époque. Ne serait-ce pas là une des raisons pour lesquelles saint Ignace n'avait pas, de son vivant, introduit dans les Constitutions — « qui traitent des choses permanentes et qui

* Jésuite espagnol, l'Auteur est membre de l'Institut Historique S.J. de Rome, et professeur à l'Université Grégorienne. Texte tiré du Symposium de Wépion, avril 1981.

¹ *Const.* 812.

doivent être observées par tous »² — les chapitres de la IV^e partie concernant les matières, les cours, les grades, etc., dans l'enseignement des collèges et des universités ?³.

Il serait intéressant pour nous de découvrir les *motivations*, le *critère* qui a guidé le fondateur dans ses options, surtout quand on connaît la structure « architectonique »⁴ de sa pensée et de la grâce de sa vocation. Dans cette architecture, chaque élément existe en fonction de l'ensemble de sa construction : la *référence aux événements de Manrèse*⁵ guidait le choix d'éléments qui paraîtraient paraître sans importance. Nous essayerons ensuite de découvrir la finalité de la formation dans la Compagnie, ses objectifs derniers et intermédiaires, le sens de ses méthodes et l'esprit qui l'anime, en tâchant de pénétrer, à l'aide du texte, des propres explications de saint Ignace et du témoignage de ceux qui l'ont le mieux connu, ses motivations et le critère qui l'a guidé.

I - Finalité apostolique omniprésente

La mission apostolique, clé du charisme ignatien et point focal de toutes les Constitutions de la Compagnie⁶, est aussi la clé et le point focal de la formation proposée dans les *Constitutions* : « Conserver et faire progresser ceux qui sont admis à la probation, les instruire dans les lettres et autres branches aptes à aider le prochain », de même que l'insistance, pour finir, sur la « *schola affectus* », tout est en fonction de la finalité apostolique de la Compagnie. Il s'agit de préparer l'*instrument de la grâce divine*, de le rendre apte et disponible pour pouvoir être envoyé porter du fruit dans la vigne du Seigneur parmi les fidèles ou les infidèles avec la mission que leur assigne le Souverain Pontife ou, à sa place, les Supérieurs de la Compagnie, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes⁷.

² *Const.* 136.

³ Los cc. 11-17 de la parte IV referentes a las Universidades : cf. A. de Aldama, *Iniciación al estudio de las Constituciones* (Roma, CIS, 1980), p. 140 s.

⁴ Uso una expresión querida para Nadal : « Est illa gratia universae Societatis quasi architectrix quaedam facultas in spiritu sapientiae in Christo Iesu », MHSI, Nadal V, 178 en la *Annotationes in Examen*. Cf. *Ibidem*, p. 165 s.; *Scholia* in n. 586.

⁵ *Font. Narr.* I, 610; *Scholia* in n. 586 (ed. Granada, p. 163); Nadal V, 611-612.

⁶ P. Arrupe, *La misión apostólica clave del carisma ignaciano* y A. de Aldama, *La misión, centro focal de las Constituciones ignacianas*, en *Ejercicios-Constituciones. Unidad vital* (Bilbao, Mensajero, 1975), pp. 333-360 y 262-286.

⁷ *Const.* 813-814, 516, 243, 307-308.

À bien regarder le texte dans toutes ses prescriptions concrètes, on trouve toujours présente, comme point focal, la finalité qui les dirige, la conscience de former les membres d'un corps sacerdotal au service de l'Église, à la disposition du Souverain Pontife, Vicaire du Christ sur la terre. C'est éloquentement exprimé dans le préambule de la IV^e partie quand il explique pourquoi la Compagnie a fondé collèges et universités.

Comme le but et la fin de cette Compagnie est, en allant par le monde, sur ordre du Vicaire du Christ notre Seigneur, ou du Supérieur de la Compagnie, prêcher, confesser et utiliser tous les autres moyens possibles avec la grâce divine pour aider les âmes... Et puisque, les gens instruits et lettrés sont peu nombreux, en comparaison des autres, et que, dans ce petit nombre, la plupart voudraient déjà se reposer de leurs travaux passés, nous trouvons très difficile de multiplier dans cette Compagnie, ces savants lettrés de valeur, à cause des grands travaux qu'elle requiert, comme à cause de la grande abnégation d'eux-mêmes⁸.

Les exigences, exprimées dans les *Constitutions* et maintenues vivantes, d'une doctrine unifiée, saine, solidement fondée; la prééminence de la théologie, la fonction donnée à la philosophie, l'admission et la culture des humanités, l'insistance particulière dans la manière de proposer la doctrine et de la proposer aux autres, la prépondérance donnée à la pureté d'intention dans les études entreprises par obéissance et charité, la constante alternance de l'apprentissage théorique et de l'exercice pratique, la vigilance à retirer des études ceux qui ne feraient pas de progrès, tout prouve l'efficacité de la conscience omniprésente de la fin qu'on poursuit dans la formation de la Compagnie : « aider le prochain dans la connaissance de l'amour de Dieu et le salut des âmes »⁹.

Souvenons-nous que, lorsque les *Constitutions* demandent l'unité des esprits dans la doctrine et que

des doctrines différentes ne soient pas admises dans les sermons, ni dans les leçons publiques, ni dans les livres (qui ne pourront être publiés sans approbation et permission), elles le font parce que la diversité des avis est, d'ordinaire, mère de la discorde et ennemie de l'union des volontés. Celle-ci doit être recherchée avec diligence et on ne doit pas permettre ce qui lui est contraire, afin que, unis par le lien de la charité fraternelle, on puisse mieux, et avec plus d'efficacité, s'employer au service de Dieu et à l'aide du prochain¹⁰.

⁸ *Const.* 308.

⁹ *Const.* 446; cf. 464-470, 358-359, 446-452, 381, 400 ss., 415-418.

¹⁰ *Const.* 273.

Dans une lettre à un étudiant de la Compagnie, qui enseignait alors le grec et le latin au collège de Lorette, saint Ignace écrivit le 30 mars 1555 :

Les belles-lettres sont fort nécessaires en notre temps pour faire du bien aux âmes, surtout dans les régions du Nord. Pour nous, la théologie pourrait nous suffire sans Cicéron et Démosthène, mais comme saint Paul *Omnis omnibus factus est ut omnes lucrifaceret*, notre Compagnie, elle aussi, par désir d'aider les âmes, prend les dépouilles de l'Égypte pour les convertir pour l'honneur et pour la gloire de Dieu¹¹.

Et Polanco écrit au P. Urbano Fernandez, désireux de connaître les directives ignatiennes pour les appliquer pendant son rectorat à Coïmbre :

(Ignace) n'exclut aucun genre de discipline approuvée, ni poésie, ni rhétorique, ni logique, ni philosophie naturelle, ni morale, ni métaphysique, ni mathématique, surtout pour ceux qui ont l'âge et les aptitudes, afin que la Compagnie soit pourvue de *toutes les armes possibles pour l'édification*, en tenant ceux qui les détiennent disposés à en user ou à ne pas en user, suivant la convenance¹².

Il s'agit toujours de préparation et de disponibilité, pour employer ou ne pas employer, l'instrument qui s'en remet aux mains de l'obéissance pour qu'on l'applique suivant les convenances à l'édification du prochain dans l'Église.

Dès lors, saint Ignace juge nécessaire qu'après s'être préparés « *afin d'être utiles aux autres pour la gloire de Dieu notre Seigneur* », ils se donnent à la dernière probation « en s'exerçant aux choses spirituelles et corporelles qui puissent leur apporter une plus grande humilité et une plus grande abnégation de tout amour sensuel et de toute volonté et jugements personnels et une meilleure connaissance et un plus grand amour de Dieu notre Seigneur »¹³.

II - Éléments de la méthode

La même présence efficace de la finalité apostolique de notre vocation peut être notée dans le choix des éléments de la méthode dans la formation. Nous l'avons vu et déjà suffisamment insinué dans les paragraphes précédents : nous savons historiquement que les compagnons choisissent en général la méthode

¹¹ A maestro Gerardo de Werden : *Epp.* VIII, 618.

¹² Carta del 1 de junio 1551 : *Epp.* III, 502.

¹³ *Const.* 516.

d'études en vigueur à l'Université de Paris, parce qu'elle leur paraissait « plus exacte et plus fructueuse »¹⁴. Mais, pour caractériser la manière dont elle fut appliquée dans la Compagnie à la formation de ses membres, je voudrais insister sur ce qui me paraît plus profond et est constitué par une série d'orientations et d'insistances qui imprègnent, selon les *Constitutions*, toute la formation, de l'esprit familiarisé avec la pratique des *Exercices spirituels* de saint Ignace.

1) Tant en période de probation qu'aux études, nous trouvons dans l'orientation ignatienne la *méthode de concentration* des énergies : éloignement de tout ce qui pourrait empêcher de se consacrer « à chercher avec soin ce que l'on veut », selon l'Annotation 20¹⁵. Dans cet abandon de tout attachement et « soucis désordonnés », saint Ignace voit non seulement l'avantage de ne pas avoir l'attention dispersée sur beaucoup de choses pour « mettre tous ses soins dans une seule » (avantage psychologique), mais surtout cette seule chose unique qui est « le service de son Créateur et Seigneur et le bien de sa propre âme »¹⁶. Et ainsi

comme il faut veiller à ce que l'ardeur aux études n'affaiblisse pas l'amour des vraies vertus et de la vie religieuse — les mortifications et les longues oraisons et méditations ne prendront pas beaucoup de place pendant cette période, puisque le soin donné aux lettres (qui sont entreprises avec une pure intention du service de Dieu et requièrent d'une certaine façon l'homme tout entier) — ne sera pas moins agréable à Dieu notre Seigneur pour le temps des études¹⁷.

C'est le même esprit qui poussait saint Ignace à écrire à Nadal et à Wishaven à Messine « que les novices accordent la moitié du temps à l'étude, comme à une chose qui n'est pas principale, et le reste aux exercices d'humilité et de mortification, ou tout leur temps à ces derniers »¹⁸.

2) Un autre aspect qui se dégage des *Constitutions* est la *méthode active et réaliste* demandée par saint Ignace dans la formation des candidats à la Compagnie. Il est évident qu'en ce qui concerne les études, Ignace et ses compagnons avaient rencontré à l'Université de Paris cet aspect actif et même réaliste. Mais

¹⁴ MHSI, Nadal V, 738; Epp. IV, 7; I, 78.148. G. Codina, *Aux sources de la pédagogie des jésuites. Le « modus parisiensis »* (Roma, 1968); R. Garcia Villoslada, *La universidad de Paris*, (Roma, 1938).

¹⁵ Ejerc. 20.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Const. 340.

¹⁸ Epp. III, 195.

ce même aspect rencontre un écho particulier dans les esprits habitués au réalisme spirituel de la pédagogie ignatienne dans les *Exercices*. Je ne vais pas examiner ici dans le détail, sous cet aspect, les « *expériences* », apport typiquement ignatien à la formation du noviciat et élément essentiel de la troisième probation. Apprendre en mettant en action ce que l'on désire apprendre ne veut pas dire dans nos *Constitutions*, se livrer à l'expérience pure et simple non éclairée et sans discernement. Confondre expérience et science expose dangereusement ceux des candidats qui ne sont pas préparés et nuit à ceux qui seraient soumis à des mains inexpertes. Il faut être conscient que « le savoir » n'est pas la même chose que « le faire » et que, pour savoir faire, il faut faire. Le réalisme actif des *Constitutions* se manifeste dans l'insistance mise sur les répétitions, disputes, compositions en prose ou en vers, les exercices d'élocution et de prédication des étudiants. Cependant, toutes ces activités seront toujours précédées de l'exposé et soumises à l'orientation du maître et elles se concluront par un dialogue sur ce qui aura été réalisé¹⁹. Les expériences seront, d'ailleurs, progressives et adaptées avec discrétion à chaque personne ou genre de personnes qui doivent s'y exercer²⁰ selon la pratique des *Exercices spirituels* bien proposés.

Le réalisme ignatien *prépare au combat* contre les tentations, illusions et difficultés de la vie spirituelle et apostolique. Le formateur veillera à ce que les étudiants « apprennent à se garder, dans leurs dévotions, des illusions du démon et à se défendre de toutes les tentations. Ils doivent connaître les moyens qui peuvent exister pour les vaincre et pour s'adonner aux vraies et solides vertus, soit qu'ils aient beaucoup de visites spirituelles, soit qu'ils en aient peu, en s'efforçant d'aller de l'avant dans la voie du service divin²¹. Du réalisme apostolique procède cette référence du chapitre 8 de la IV^e partie, à l'instruction donnée aux étudiants sur « *les moyens d'aider le prochain* par la manière de célébrer la messe et d'administrer les sacrements, de donner les *Exercices*, d'enseigner la doctrine et de prêcher, d'assister spécialement les moribonds. Cette référence est graduelle et mesurée, et deviendra plus urgente à mesure que la formation touche à sa fin »... « Il est bon de commencer à s'accoutumer aux armes spirituelles que l'on devra manier pour aider le prochain. Cela se fera de façon plus spéciale et plus suivie dans les maisons, mais on pourra commencer dans les collèges »²².

¹⁹ *Const.* 374-385. V. el *Orden* dejado por Nadal en Coimbra para los novicios sobre pláticas, doctrina, tonos, etc. en M. Ruiz Jurado, *Orígenes del Noviciado en la Compañía de Jesús* (Roma, 1980).

²⁰ *Const.* 386-389, 370, 363, 92, 71. V. *Orígenes del Noviciado* o.c., pp. 102-106.

²¹ *Const.* 260.

²² *Const.* 400 (c. 8, p. IV).

« Ils pourront commencer, ajoute-t-on, par donner les *Exercices* à des gens avec lesquels il y a moins de risques, et parler de leur manière de faire avec quelqu'un de plus expérimenté, en notant bien ce qu'il y trouve de plus ou moins heureux »²³.

3) Une autre dimension spirituelle que nous voyons pénétrer jusqu'à l'intime de la formation proposée par les *Constitutions* est le « *magis* » ignatien. Nous savons jusqu'à quel point il va demander au candidat le désir de *revêtir les livrées du Christ* en subissant les humiliations pour son amour, se fixant comme objectif pour y parvenir, de rechercher dans le Seigneur, une plus grande abnégation et une mortification continuelle en toutes choses possibles... et d'y être aidé, pour une plus grande gloire et louange du Seigneur²⁴. Celui qui se présente pour être étudiant doit se contenter d'« être traité comme tout le monde, sans rechercher d'autres faveurs ou avantages que ceux des plus humbles du collège, et remettant, en toutes choses, le soin de son entretien à celui qui sera le supérieur »²⁵. À ceux qui seront admis aux études, on demandera « d'avoir la ferme décision d'être très sérieusement étudiants, persuadés qu'ils ne peuvent dans les collèges rien faire de plus agréable à Dieu notre Seigneur, que d'étudier avec intention droite et pure, même s'ils n'ont jamais à exercer ce qu'ils ont appris »²⁶. Mais, plus que tout, ils devront vivre convaincus « que plus on se livrera à Dieu notre Seigneur et plus on se montrera généreux envers sa divine Majesté, plus aussi on le trouvera généreux envers soi, et plus on sera disposé pour recevoir *de jour en jour* des grâces et des dons spirituels plus grands²⁷ et que les y aidera spécialement le fait d'accompagner avec toute la dévotion possible, les travaux où s'exercent davantage l'humilité et la charité »²⁸. « Que toute leur âme soit *en tout* entièrement ouverte au supérieur; non pas seulement leurs défauts, mais leurs pénitences, leurs mortifications, leurs dévotions et toutes leurs vertus, avec une pure volonté d'être redressés chaque fois qu'ils auraient dévié, sans vouloir se conduire de leur propre chef, à moins que cela ne rejoigne le point de vue de celui qui tient pour eux la place du Christ notre Seigneur »²⁹. À la fois heureux de ce que leurs erreurs et leurs fautes soient manifestées aux supérieurs, joyeux d'aider à corriger et à

²³ *Const.* 409.

²⁴ *Const.* 103.

²⁵ *Const.* 125.

²⁶ *Const.* 361. V. la célèbre carta de la perfección, a los estudiantes de Coimbra : *Epp.* I, 495-510.

²⁷ *Const.* 282.

²⁸ *Ibidem.*

²⁹ *Const.* 263.

être corrigés, et disposés à recevoir les corrections et les pénitences et à les accepter de bon gré « avec un vrai désir de redressement et de progrès spirituels, même quand elles seraient données pour une infraction non coupable »³⁰.

C'est dans cet esprit que pourra s'établir une *ligne de continuité*, tant de fois désirée, dans la formation de l'apôtre de Jésus-Christ tel qu'il a été entrevu dans les méditations des *Exercices*; il pourra aller « sous son étendard », envoyé « pour prêcher et exhorter en pauvreté et humilité » : ce qui est notre profession³¹. Alors pourra se réaliser la nécessaire « intégration »³² des études et des expériences nouvelles avec les autres aspects psychologiques et spirituels de la personnalité du religieux apostolique qu'il s'agit de former.

4) Un autre aspect qui imprègne toute la formation projetée dans les *Constitutions* est la « *discrétion spirituelle* ». Il ne s'agit pas seulement de la discrétion qui relève du supérieur ou du formateur; celui-ci doit choisir et doser les divers expérimentés d'après les forces physiques et la condition spirituelle de chacun, fixer les matières à étudier par chacun ou les facultés qu'il doit fréquenter, déterminer le temps à consacrer, ou s'il convient de le retirer des études pour le faire exercer d'autres activités, etc.³³. En tout cela, l'étudiant n'est pas un simple sujet passif, car on suppose un dialogue où il manifeste ses dispositions et dévoile ses qualités. Et tout en maintenant, comme subordonné, son ouverture confiante envers son supérieur et formateur, il acquiert l'expérience du discernement spirituel et assimile les critères qui lui serviront à se guider. Car saint Ignace inclut dans les *Constitutions* l'*exercice actif du discernement* de la part du subordonné.

Ceux qui sentent qu'une chose leur est nuisible ou qu'une autre leur est nécessaire, pour leur nourriture, leur vêtement, leur logement, leur fonction ou leur travail, ainsi que pour le reste, doivent en avertir le supérieur ou celui qu'il a désigné. Mais on doit alors observer deux choses : premièrement, avant d'en parler, on se recueillera pour prier; deuxièmement, après l'avoir mis au courant de vive voix ou en quelques lignes pour qu'il n'oublie pas, on lui abandonnera le soin de tout, prêt à reconnaître sa décision comme la meilleure, soit qu'il accorde la demande, soit qu'il la refuse, sans discuter ni

³⁰ *Const.* 269, 63. Nadal, González de Càmara, Palmio, Ribadeneira, etc. atestiguan el uso que de ellas hacia s. Ignacio frecuentemente : *Scholia* in n. 90 (ed. Granada, p. 28).

³¹ V. la deliberación sobre la pobreza, nn. 12-13 : *MHSI Const.* I, 80; *Ejerc.* 145-146.

³² Concepto particularmente preferido por el decr. 6 (sobre la *Formación*) en la Congr. Gen. XXXII.

³³ « Pudiéndose hacer en toto o en parte por todo el dicho tiempo de la probación, cuando las unas primero, cuando las otras, según pareciere en el Señor nuestro convenir », *Const.* 71; *Orígenes del Noviciado...*, o.c. p. 103-106. V. *Const.* 354-357, 386-387.417, etc.

insister directement ou par l'intermédiaire d'un autre. Nous devons, en effet, nous persuader que les ordres donnés par notre supérieur une fois informé, répondront à ce qu'il y a de plus opportun pour le service divin et pour notre plus grand bien en notre Seigneur³⁴.

C'est dans cette lumière qu'il convient de lire la déclaration B du chapitre 4 de la IV^e partie des *Constitutions* où saint Ignace traite le cas des « étudiants qui ne sont pas tenus de réciter l'office divin ». Pour ceux-ci, « on pourra plus facilement remplacer (les Heures) de temps en temps par des méditations ou d'autres exercices spirituels (auxquels on consacrerait toute l'heure), surtout pour quelques-uns qui, avec la première manière, ne font pas de progrès spirituel, afin qu'ils puissent s'aider davantage de la seconde, moyennant la grâce divine, avec la permission et selon l'ordre de leurs supérieurs »³⁵. C'est ce que confirment les réponses données, en juin 1551, au scolastique Antonio Brandao. À la même époque, saint Ignace disait qu'il désirait voir chez ceux de la Compagnie un esprit tel « qu'ils ne trouvent pas moins de dévotion, si possible, dans une œuvre quelconque de charité et d'obéissance que dans l'oraison ou la méditation; car ils ne doivent rien entreprendre que pour l'amour et le service de Dieu notre Seigneur; et en cela, chacun doit se trouver très content qu'on lui commande, puisque alors il ne peut douter qu'il se conforme à la volonté de Dieu notre Seigneur »³⁶. De cette manière, ils peuvent s'exercer à chercher la présence de Dieu notre Seigneur en toutes choses « comme converser avec quelqu'un, marcher, voir, goûter, entendre, comprendre et tout ce que nous pouvons faire puisque il est vrai que sa divine Majesté se trouve en toutes choses, par mode de présence, de puissance et d'essence »³⁷. Je le crois, saint Ignace suppose qu'on ait parcouru ce chemin pour parvenir à être des hommes spirituels « assez avancés pour courir dans la vie du Christ notre Seigneur, autant que le permettent leurs capacités physiques et leurs occupations extérieures nées de la charité et de l'obéissance ». À ceux-ci, on ne donnera d'autre règle sur l'oraison, l'étude ou les pénitences « sinon celles que leur dictera la discrète charité ». La seule condition est que leur confesseur soit toujours tenu au courant, ainsi que le supérieur en cas de doute sur ce qu'il convient de faire³⁸.

Cette discrétion spirituelle, comme on le voit, ne se confond en rien avec la médiocrité mondaine, ou avec un chemin plus ou moins tortueux pour éviter les contrariétés qu'entraîne la vie d'obéissance. Comme le dira Nadal à Coïmbre :

³⁴ *Const.* 292.

³⁵ *Const.* 343.

³⁶ *Epp.* III, 502.

³⁷ *Epp.* III, 510.

³⁸ En el c. 3 de la p. VI : *Const.* 582.

En se mortifiant ainsi en tout, en s'exerçant bien à cela et en réglant son amour pour toutes les créatures sur le fait qu'on les doit au Seigneur, n'aimant aucune d'entre elles que parce que Lui le veut, on parvient à acquérir la liberté de l'esprit qui n'est autre chose qu'une facilité en tout, usant d'un moyen ou d'un autre, que ce soit l'oraison ou tout autre moyen adapté à la chose que l'on traite; et cela de telle manière que l'on soit prompt à choisir ce qui sera le plus utile et le plus conforme au service du Seigneur et à laisser ce qui lui est opposé. Tout cela avec grande douceur, sans ressentiment, dégoût ou inquiétude aucune, que l'on ait à traiter avec des rois, des princes et d'autres notables ou avec des gens d'humble condition; qu'il s'agisse de choses spirituelles et divines ou de conseils et d'affaires humaines qui peuvent mouvoir la sensibilité ou la volonté à l'imperfection ou au mal : grâce à la supériorité que l'on a par la liberté de l'esprit, il n'y aura aucune entreprise que l'on ne fasse tout à fait bien; en appliquant les moyens qui servent le plus et qui donnent la plus grande gloire au Seigneur et en rejetant toute autre qui ne serait pas si à propos, on aura une lumière et une clarté dans l'entendement pour pouvoir aussitôt juger et choisir entre les moyens³⁹.

III - Axes

Nous avons essayé de décrire quelques traits caractéristiques de la méthode de formation proposée dans les *Constitutions*. Mais il existe en outre ce qu'on pourrait appeler des *axes* de la méthode, des *nerfs porteurs* de la structure, qui, à leur tour, indiquent les *objectifs à atteindre dans la formation* du Jésuite et qui sont comme des principes qui orientent le style de sa mise en pratique. L'un est de nature anthropologique, mais il a, selon moi, une solide base théologique. L'autre est ascético-théologique au sens strict. Et le troisième pleinement théologique. On les trouve dans les *Exercices* et ils manifestent, dans les *Constitutions*, leur continuité ignatienne.

Le premier de ces axes, c'est la dialectique constante entre l'âme et le corps (pas seulement dans l'ordre physique, mais dans l'ordre moral), dialectique entre choses intérieures et choses extérieures. Le deuxième, c'est le principe de l'abnégation et du détachement comme disposition pour recevoir les dons de Dieu. Le troisième est le sens théologique de la médiation ecclésiale, inséré dans l'existence de chaque jour et vécu dans ses conséquences pratiques. Nous n'avons pas ici le loisir d'expliquer en détail chacun de ces axes.

39 Plática 20a : M. Nicolau, *Pláticas espirituales del P. Jerónimo Nadal S.I. en Coimbra* (1561) (Granada, 1945), p. 209.

1) Le premier se réfère à la présence constante, dans la pratique ignatienne, de la conscience de l'*influence du corps*, du geste, de ce qui est extérieur, sur la formation et l'affermissement des attitudes intérieures de l'homme, tandis que le corps est à son tour l'expression concrète, efficace, la garantie, pour ainsi dire, de l'authenticité de l'attitude intérieure et le signe que l'incarnation a atteint sa perfection⁴⁰. La primauté donnée à la valeur spirituelle vient, chez saint Ignace, de sa conviction que ce sont les *choses intérieures* qui doivent donner leur efficacité aux extérieures, pour atteindre la fin qu'on se propose⁴¹.

2) Le deuxième axe se manifeste dans l'abnégation et le détachement constants de celui qui est éduqué à *quitter tout ce qu'il avait dans le monde* pour vivre avec le Christ notre Seigneur, Lui seul tenant lieu de père, de frères et de toute chose⁴². Exercé à chercher la rectitude et la pureté d'intention dans toutes ses options de chaque jour, ne désirant que servir et plaire au Seigneur, « arrachant de soi, autant que possible, l'amour de toutes les créatures pour le placer dans le Créateur »⁴³, convaincu qu'il progressera d'autant plus pour lui-même et pour les autres, « qu'il sortira de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres »⁴⁴, le jeune Jésuite acquiert cette disponibilité et une nouvelle manière de se projeter dans l'avenir, celle que doit avoir l'apôtre de Jésus-Christ pour être un instrument docile et efficace de la grâce divine.

3) Le troisième axe, le *sens de la médiation ecclésiale* dans la communication de la grâce, s'exerce dans la pratique sacramentelle de chaque jour, et très particulièrement dans l'exercice de l'obéissance ignatienne, requise dans tous les aspects de la formation : épreuves, études, vie communautaire. Cet exercice de l'obéissance exige la lumière de la foi dans l'action de la Providence divine, Providence qui mène à bien le plan divin de salut et de sanctification par le moyen des instruments sensibles et des autorités qu'elle a voulu concrètement pour la représenter *hic et nunc* dans notre vie. Ce n'est qu'ainsi que l'on s'exerce « à révéler et à obéir à la divine Majesté dans le supérieur avec pleine dévotion »⁴⁵. Pareil exercice d'obéissance, tout ignatien, qui est en même temps un exercice de la foi, ne nous enfermera pas dans un esprit de groupe, mais nous ouvrira

⁴⁰ Recuérdense las Adiciones : *Ejerc.* 75-77, 79, 87, 89, o la reforma : 189, 210-217, 344 etc. *Const.* 250-251, 282, 287, 362, 378 ss.

⁴¹ *Const.* 813.

⁴² *Const.* 61.

⁴³ *Const.* 288.

⁴⁴ *Ejerc.* 189.

⁴⁵ Carta a los PP. y HH. de Portugal : *Epp.* IV, 672; v. *Const.* 84-85, 284, 342, 547, etc.

à tout le domaine de la foi. Parce que cette obéissance « s'entend aussi bien des particuliers à l'égard de leurs supérieurs immédiats, des Recteurs... à l'égard des Provinciaux, des Provinciaux à l'égard du Général, que de ce dernier à l'égard de celui que Dieu notre Seigneur lui a donné pour supérieur, c'est-à-dire son vicaire sur la terre »⁴⁶, c'est le bouillon de culture le plus adéquat pour que croisse et se développe chez le Jésuite en formation cette dévotion spéciale qui mena saint Ignace et ses compagnons à offrir le quatrième vœu, « notre principe et fondement premier »⁴⁷, au Pontife Romain, vicaire du Christ sur la terre.

⁴⁶ *Epp.* IV, 680.

⁴⁷ V. *Declarationes circa Missiones*; MHSI *Const.* I, 162; cf. *Formula Instituti*, *Ibidem*, 16-17, 377.

CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

EN QUÊTE D'UNE HARMONIE

Partant pour l'aventure des *Exercices spirituels*, nous avons tendance à nous imaginer en route pour une expérience purement « spirituelle », qui, certes, modifiera notre comportement, mais qui concerne avant tout cette part de nous-mêmes jugée supérieure... et nous sommes déjà en belle illusion.

En fait, nous allons passer par bien des itinéraires, nous allons faire de nombreuses découvertes dans cette longue démarche de foi et de rencontre avec Dieu, et nous allons prendre conscience progressivement que nous sommes en quête d'une unité perdue, d'une cohérence de tout notre être. C'est, en effet, tout entier « corps-âme » que Dieu nous appelle et, par le déroulement des *Exercices* qui nous fait remonter aux sources de cet appel, nous saisissons mieux notre division interne, mais aussi les voies vers l'harmonie et l'unité. Tout le travail des *Exercices* n'est-il pas de nous conduire, pas à pas, vers cette contemplation « Ad Amorem » où « tout venant de Dieu... tout retourne à lui », dans la transparence et la louange ? Mais, avant d'entrevoir cette expérience de contemplation au cœur même de la vie, quel trajet à parcourir !

Expérience d'une division

Saint Ignace recommande, dans la 5^e Annotation, d'entrer dans les *Exercices* « avec un cœur large et une grande générosité », et le plus souvent, c'est bien cela qui nous anime. Mais les difficultés vont commencer, car le temps de la prière, ce temps que nous nous sommes fixé pour la rencontre avec le Seigneur, devient le temps et le lieu où nous allons faire l'épreuve de la division de notre

être. Je me veux disponible à Dieu, orienté vers lui, offert sans condition à sa motion, et je me retrouve l'esprit échafaudant des projets d'action, l'imagination vagabonde, ou, mieux encore, en train de remâcher telle vieille rancune. Je veux prier, je contrains mon corps à prendre une attitude de recueillement et d'accueil, et je me retrouve somnolent, fatigué de mon travail ou au contraire agité, inquiet, tendu par les responsabilités qui m'attendent et que cet espace donné à Dieu fait différer. Ou encore, touché dans mes affections par la peine ou la maladie d'un proche, dès que je fais silence la douleur m'envahit.

Ainsi mon expérience première est-elle souvent d'inventorier tout ce que je suis, tout ce qui en moi est concerné : oui, je suis tout cela en même temps, désir profond de Dieu, imagination vive, esprit mobile, corps lourd ou trop vibrant, sensibilité toujours aux aguets. Accepter l'épreuve de notre multiplicité et des contraires qui nous habitent, ce n'est pas toujours facile, et pourtant ce n'est pas tout, car le mouvement des *Exercices* va nous faire entrer plus avant dans la saisie intime de cette division.

Les textes de l'Écriture que nous sommes invités à méditer nous conduisent à mieux comprendre notre vocation de « fils dans le Fils » ; ils nous aident à porter notre attention sur tant de témoignages de la bonté de Dieu, et, du même coup, nous font évaluer la distance qui sépare ce projet spirituel de notre réalité quotidienne, surtout quand cette réalité est bien là présente, avec ses impératifs de relations, de frictions, ses occasions multiples qui nous roulent et nous provoquent. Nous sommes alors tentés de dire avec saint Paul : « Malheureux homme que je suis ! Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas ».

La division que je ressens n'est pas entre le corps et l'esprit, elle est aussi bien en notre esprit qu'en notre corps, l'un participant au dérèglement de l'autre. Il serait simpliste de penser que dominer le corps résoudrait tous les problèmes... Oui, c'est moi dont l'esprit est orgueilleux ou impur et dont le corps suit le mouvement ; c'est moi aussi, ce corps avide, cette volonté fragile, cette sensibilité qui entraîne et fait divaguer mon esprit. La distorsion est au niveau de ma personne.

Par les *Exercices*, je prends une conscience aiguë de ce qui m'habite, des pulsions qui me sollicitent, de tout ce qui en moi est comme un obstacle ou un refus du projet du Père sur mon être total.

Je suis peu à peu comme éclairé du dedans, amené à prendre une certaine distance intérieure qui fait que, dans le tourbillon de la vie quotidienne, je ressens mieux, au moment même où je les pose, l'orientation de mes actes et leur mobile : tel geste de cupidité où je fais main basse, tel regard de mépris sur mon frère, telle attitude de rejet ou de dureté. Cette prise sur le vif me permet de faire appel au Seigneur qui me connaît, de me réorienter sur-le-champ et de passer ainsi sous l'influence de l'Esprit. Toi seul, Seigneur, peux me rendre ainsi la joie de ta présence et l'unité de mes forces vives en toi !

Ignace connaît bien, d'expérience personnelle, ce qu'est cette découverte, non seulement de son péché, mais de ce qui en nous est pécheur, source du mal et, pour que cette vue ne nous conduise pas à perdre cœur, c'est face à la croix du Christ qu'il nous invite à l'assumer.

Faire des expériences d'unification

Comment refaire l'unité perdue ? Tout au long des *Exercices*, par des touches précises et renouvelées, Ignace invite le retraitant à ne pas ignorer son corps, à ne pas le laisser en dehors de son expérience spirituelle. Sans doute, la volonté est-elle mobilisée pour discipliner le corps dans ses appétits, mais Ignace veut aller plus avant et il guide le retraitant pour que son attitude physique favorise la rencontre avec Dieu. Autant de moyens de tendre vers une unification :

- Entraîner son âme par un mouvement du corps, faire consciemment ce pas en avant qui marque ma détermination d'aller vers Celui qui m'appelle.
- Faire travailler ma mémoire pour me ressouvenir du sujet que je dois contempler et ainsi me recentrer.
- Introduire une distance, un contrôle, une ascèse dans la manière de me nourrir ou d'utiliser ce que j'aime.
- Trouver pour la prière la position la meilleure où je me sens pacifié et à l'écoute.
- Utiliser même le rythme de ma respiration pour me ressaisir dans une aspiration vers Dieu et une remise entre ses mains.

Tout, sans doute, ne me conviendra pas et j'ai à trouver ce qui est le meilleur pour moi en fonction de mon tempérament; mais, au fil des jours, par ces recherches humbles et très concrètes, je réalise mieux combien des gestes en apparence

minimes peuvent avoir d'influence et favoriser dans la paix ma rencontre avec Dieu, non seulement dans la prière, mais au cœur de ma vie familiale et de travail.

À notre époque où l'audiovisuel nous envahit et nous façonne, comment ne pas admirer la sagacité d'Ignace qui nous demande de nous « représenter » jusque dans les détails les scènes que nous devons contempler. Voir, toucher, entendre, marcher, sentir : tous nos sens sont conviés à prendre leur part et à devenir ainsi des chemins vers la contemplation. La musique, la poésie, les couleurs, la lumière, tout peut devenir intermédiaire et nous aider ainsi à franchir les seuils de la rencontre. Prier n'est pas spéculer, contempler n'est pas réfléchir et cela parfois me déroute quand je veux méditer l'Incarnation, la vie publique ou la Passion du Christ. Il s'agit de se faire disponible, attentif, de « goûter du dedans », de s'imprégner d'une ambiance, d'un silence : c'est laisser retentir au creux de notre sensibilité telle parole, tel geste du Christ; c'est s'approcher par derrière et furtivement de lui, comme cette pauvre femme qui se disait en elle-même : « Si seulement je pouvais le toucher, je serais guérie ».

Mon corps, que j'apprends à moins ignorer ou à moins redouter, me devient parfois un précieux auxiliaire. Aujourd'hui, mon esprit est lent et engourdi, mais j'ouvre les mains en un geste d'accueil pour décrisper mon avidité ou mon angoisse, je reste ainsi longuement, pauvrement, jusqu'à ce que cette attitude me pénètre et gagne tout ce que je suis. Je ressens au creux de mes paumes à la fois mon indigence devenue confiante et comme le poids de sa présence.

Pour peu que la grâce me visite, je peux faire l'expérience, brève, mais intense, de mon être dans sa totalité sous l'emprise de l'Esprit; mon corps participe à cette joie dont il garde ensuite le souvenir comme une invitation et une attente. Nous faisons ainsi, au long des semaines, des expériences d'une harmonie reconquise, d'une unité qui chemine en nous.

La longue durée des *Exercices* dans la vie n'est pas de trop pour découvrir tout cela, et surtout pour contempler le Christ, « humanité totalement unifiée » dont les ressorts les plus intimes sont tendus vers le Père et l'œuvre du Père, « homme pour les autres » totalement disponible dont les gestes extérieurs sont en parfaite cohérence avec son orientation profonde. Regarder longuement cette humanité du Christ, c'est mieux comprendre ce qu'est l'homme dans l'idée de Dieu et ce que l'Esprit cherche à former en nous. De ce regard, notre comportement est modifié. Je ne cherche pas à copier, mais je suis entraîné par les attitudes fondamentales du Christ : accueil, pardon, remise au Père, ces attitudes se répercutent lentement dans ma vie comme un écho. Un accord s'établit en moi, au-delà

de ma volonté. Je n'ai pas pris de résolution précise, mais le travail en moi de l'Esprit me fait consonner avec les sentiments du Christ. « Ayez en vous les sentiments mêmes du Christ Jésus... » « Allant de l'avant, j'essaie de saisir, ayant été moi-même saisi par lui... ». Je rentre de mon travail en métro, et ce lieu d'entassement et de tristesse devient un lieu privilégié de prière et de rencontre avec tous ces hommes, mes frères, harassés et appelés eux aussi à la Résurrection. Au bureau comme à la maison, je cherche à accueillir, à regarder les autres un peu à la manière du Christ, à créer une ambiance de vérité et de paix.

Certes, en nous, la division demeure, et certaines de mes réactions vont m'en donner la preuve. Mais, dans la mesure où j'ai expérimenté dans ma sensibilité et jusque dans ma chair cette unité promise, cette harmonie qui vient, je ne suis plus tout à fait comme avant. La division demeure, mais je la sais vaincue par la puissance de la Résurrection. J'ai entrevu des sentiers — austères, sans doute — vers l'unité. Je sais que je n'aurai pas assez de toute ma vie pour tendre vers elle et pour que l'Esprit l'établisse en moi.

Par un geste, par une parole, le Christ Ressuscité rétablit ses amis dans une unité perdue. D'une triple affirmation de foi, il purifie Pierre de son triple reniement. Il invite Thomas à mettre sa main dans le côté ouvert par la lance, pour y retrouver une foi vive au-delà de sa défaillance. Nous aussi, glissons notre main, touchons le Verbe de Vie qui nous sauve, et nous pourrions alors murmurer dans la vérité de notre être : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Thérèse de Soos*

* L'Auteur est collaboratrice au *Bulletin de l'Association de la Bienfaisance* (Paris); son texte a d'abord été publié dans le N° 12 de ce Bulletin.

CHRONIQUE D'INFORMATIONS

LES ACTIVITÉS DU CENTRE

SESSION D'ANALYSE EVC 1983 (Paul Carrier, S.J.)

Les 11 et 12 juin dernier, à Loretteville près de Québec, le Centre tenait sa session annuelle à l'intention des membres des « Réseaux EVC » et de toute personne qui a commencé l'accompagnement des *Exercices*. *Rappel* : il s'agit d'analyse d'expériences d'accompagnement EVC (partage d'expériences). *Thème* : le thème choisi pour cette année était « la prière dans les *Exercices spirituels* ». *But* : recueillir et analyser nos expériences des différentes manières de prier, rencontrées concrètement dans l'accompagnement de l'année, ainsi que les difficultés et profits notés. *Programme* : le premier jour était consacré aux expériences des exercitants; le second, à celles des accompagnateurs. De plus, chaque jour, il y avait deux ateliers et une plénière. Globalement, nous avons partagé des dizaines d'expériences et de défis concrets, surtout autour de trois points : l'intégration prière-vie, les blocages dus au problème du mal, la tâche de discernement de l'accompagnateur au long des étapes des *Exercices spirituels*. Nous avons aussi, à la fin, suggéré de choisir un thème de travail pour l'année qui vient : les EVC faits en groupe (risques et profits), l'affectivité dans l'expérience spirituelle, la formation continue des accompagnateurs.

Cette session de juin, qui bouclait le travail de l'année, nous préparait directement au Congrès des *Cahiers* en octobre. Un rapport-synthèse (ceci est nouveau) a été aussitôt préparé et envoyé aux 39 participants de la session; ce rapport donne le contenu des ateliers et plénières; il est dense, extensif et, de surcroît, disponible sur demande au Centre. Notre prochaine session : les 9 et 10 juin 1984.

VII^e CONGRÈS ANNUEL DES CSI (Paul Carrier, S.J.)

Le Congrès annuel des *Cahiers* a eu lieu à Montréal, en la Salle du Gesù, les 15 et 16 octobre 1983. Il regroupait plus de 350 personnes, portait sur la prière et les *Exercices spirituels* et était animé par le P. Jean Laplace, S.J. Ce Congrès faisait partie du lancement de l'année de la Villa Manrèse de Québec, à savoir : fin des travaux d'agrandissement (salle de conférence, chapelle, bureaux...), rentrée des « Tertiaires » (8 Jésuites de 7 nationalités) et des « Stagiaires » (6 religieuses et 2 prêtres), 2 sessions intensives (sur les EVC et sur le discernement spirituel, personnel et communautaire), début des cours d'anthropologie biblique et des « conférences du mardi », reprise des « EVC en groupe » de première et de deuxième année; enfin, en octobre, le Congrès.

Thème : APPROCHE SPIRITUELLE DE DIEU EN JÉSUS-CHRIST À TRAVERS LA PRIÈRE ET L'EXPÉRIENCE DES EXERCICES. En trois entretiens majeurs, le P. Laplace nous a entretenus, de façon magistrale, de « la grâce de l'accompagnateur », du « cheminement spirituel dans l'approche de Dieu » et de « la pédagogie spirituelle de cette approche ». Lors de l'homélie finale, il a traité du « maniement des armes spirituelles que sont les *Exercices spirituels* ». Parmi les participants, plusieurs membres des « Réseaux EVC » du Centre (voir rapport précédent) avaient travaillé tout au long de l'année sur ce thème : prière et *Exercices spirituels*, en vue de se préparer, à la base, et d'apporter leurs problèmes pratiques. Le Congrès était ouvert à tous. Et les nombreux amis du P. Laplace y ont participé avec enthousiasme. Exposés, « buzz-sessions », plénières, eucharisties ont contribué à faire de cet événement un véritable congrès de recherche, différent des autres, et qui marquera la petite histoire de cette activité : ce fut, en effet, un véritable ressourcement priant. Le tout sera publié à votre intention dans un prochain numéro des SUPPLÉMENTS aux *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*.

●

MOIS DE FORMATION AUX EVC (Bernard Senécal, S.J., France)

Sur le grand NOMININGUE : un lieu où l'ESPRIT souffle fort

À Nominique, petit village des montagnes Laurentides québécoises, qui fête son centenaire, s'est tenue cet été (1983), pour la cinquième fois, une session de formation à l'accompagnement des *Exercices spirituels* de saint Ignace donnés dans la vie courante (E.V.C.). C'est plus précisément, au bout de la pointe Manitou, fine presqu'île de plus d'un mille de long qui s'avance audacieusement sur le grand lac Nominique, qu'ont été formées une quarantaine de personnes. Quelques jésuites ont eu la très bonne idée de transformer l'ex-résidence d'été des scolastiques qui s'y trouve, en maison de formation de « gourous » chrétiens. Cette session annuelle d'un mois, organisée par les Pères G. Cusson S.J., et J.G. Saint-Arnaud S.J., du Centre de Spiritualité Ignatienne de la ville de Québec, la Villa Manrèse, est certes un lieu d'avant-garde dans l'Église. En effet, on y assure une formation d'excellente qualité à des personnes choisies pour servir de guides à de multiples chrétiens qui portent le désir de vivre une authentique expérience de Dieu, au sein de leur vie de tous les jours.

Qui vient à Nominique ?

Un rapide coup d'œil sur quelques chiffres nous en dit long sur la notoriété acquise par cette session dans l'Église et sur son impact apostolique dans le monde entier. La Villa Manrèse de Québec reçoit annuellement une centaine de candidatures; après examen des questionnaires remplis par chacun, elle n'en retiendra que quarante. Outre les critères de sélection qui permettent de s'assurer que le candidat pourra profiter pleinement du mois d'initiation, le désir d'accompagner effectivement, en réponse à une demande concrète, constitue le critère ultime de choix. Cette année, les quarante sessionnistes regroupaient cinq nationalités différentes : française, haïtienne, irlandaise, mauricienne et canadienne. Des missionnaires engagés dans treize pays, sur tous les continents, étaient au rendez-vous. Notons-le, c'est aussi très révélateur, la plupart des régions du Canada francophone étaient représentées : depuis la Gaspésie jusqu'à Sudbury et Ottawa, en passant par la côte Nord, le lac Saint-Jean, la Beauce, les Cantons de l'Est et toutes les grandes villes de la plaine du Saint-Laurent. Une vingtaine de congrégations religieuses, dont cinq responsables de formation, sans compter les personnes secondant les formateurs, ont participé à la session.

Cet été aura été caractérisé par une proportion inhabituelle de femmes, plus de 80%, et par la participation d'un seul élément laïque.

Le site, la maison, l'emploi du temps

Tout ce monde étant choisi, il reste à créer des conditions de travail optimales. Si saint Bruno avait connu l'extrémité de la pointe Manitou, il aurait sans doute songé à y fonder une chartreuse. Le site est couvert de forêts et pratiquement entouré d'eau; on ne peut y accéder que par une petite route cheminant tout le long de cette fine bande de terre qui constitue la presqu'île. Son extrémité, plus arrondie, plus large et nettement plus élevée, offre un pourtour parcouru par un sentier dit « chemin de ronde », qui se boucle en une cinquantaine de minutes et sur lequel on ne trouve pas moins de quatre plages.

Le bâtiment abrite très confortablement une cinquantaine de personnes, tout en offrant à chacun, en plus de vastes salles communes, une chambre spacieuse, bien meublée, bien éclairée, avec vue panoramique sur le grand lac Nominigue; et de plus, détail non négligeable, chaque pièce est aussi équipée d'un chauffage individuel (parfois utile, même en plein été, en ce lieu du Canada où le vent ne manque pas de souffler).

Tout est donc mis en place pour permettre à des gens de faire un travail sérieux sur l'accompagnement des *Exercices spirituels* de saint Ignace donnés dans la vie courante. Il faut savoir que le mois de formation organisé par la Villa Manrèse constitue un tout; ceux qui y sont acceptés s'engagent à le suivre en totalité et il n'est donc pas question d'y faire preuve d'absentéisme.

L'emploi du temps se répartit de façon étonnamment équilibrée et souple en conférences, puis travail personnel, réflexion en petits groupes et séances dites plénières au cours desquelles des questions peuvent être adressées aux animateurs et susciter un débat général. Ceci étant dit, en plus de la détente quotidienne sous forme de baignades, bains de soleil, promenades, échanges, etc., des soirées « diapos » ou avec jeux de société sont régulièrement proposées aux intéressés. C'est Evelyne Michaud, S.C.Q., qui s'occupe à plein temps de l'animation des loisirs, ainsi que de la liturgie quotidienne. À la faveur des journées de repos qui ponctuent sainement le parcours, ceux qui le désirent peuvent découvrir les richesses naturelles et historiques de la région.

La méthode

Pour initier les futurs accompagnateurs, on commence par aborder le profil de ceux qui sont aptes à faire les E.V.C., et les exigences pratiques que comporte une telle démarche. On étudiera ensuite l'ensemble de son déroulement, divisé en phase de globalité (Fondement, première Semaine, Règne) et en phase d'assimilation (deuxième Semaine, méditations ignatiennes, troisième et quatrième Semaines), et la dialectique de l'objectif (ce qui est offert à la méditation du retraitant) et du subjectif (ce que l'Esprit produit en lui, personnellement, à partir de sa méditation du contenu objectif) qui soutend la progression de l'exercitant d'étape en étape. Ces étapes sont ensuite soigneusement abordées, les unes après les autres, depuis la phase préparatoire de la « retraite dans la vie », jusqu'à sa suite, une fois qu'elle est terminée, en passant par tous les temps forts des *Exercices*, tels qu'ils s'enchaînent et s'articulent dans le livret de saint Ignace.

Deux traits caractéristiques des conférences

J'ai été personnellement frappé par deux aspects des conférences. D'abord, par leur caractère éminemment pratique. Françoise Paquet, C.S.L., et Jean-Guy Saint-Arnaud, S.J., qui les animaient en duo, ont tous les deux une solide expérience concrète des E.V.C. qui rejaillit inmanquablement sur la qualité de leurs interventions. Les différentes étapes des *Exercices* sont donc abordées, non pas d'un point de vue spéculatif, mais toujours de façon à orienter vers une mise en application dans un accompagnement effectif. J'ai été aussi très sensible à une remarquable actualisation du contenu du livret de saint Ignace alliée à une grande fidélité à son esprit. Le fondateur de la Compagnie de Jésus a d'abord fait une expérience profonde et directe de Dieu. Son génie est de l'avoir codifiée sous forme d'exercices afin de permettre à ses contemporains de partager sa propre expérience. Ce qui s'impose de réaliser en cette fin de XX^e siècle, c'est une juste adaptation de l'instrument aux mentalités de ceux qui, dans tous les milieux et sous toutes les latitudes, sont aujourd'hui nos contemporains. Les animateurs de Nomingue connaissent parfaitement la lettre du livret ignatien et ils en ont saisi l'esprit. C'est sur cette base qu'ils savent tenir un langage qui constitue une invitation à faire preuve de créativité, où que l'on soit, afin de mettre la pédagogie des *Exercices* au service de l'Église. Il résulte, bien sûr, de ces deux caractéristiques, orientation de la session vers la pratique et sens de l'actualisation, ce que j'appellerais volontiers une démythification des *Exercices* qui les met à la portée d'un plus grand nombre, soit pour accompagner soit pour

les faire. J'ai toujours senti, chez les responsables du mois de formation, que cette ouverture allait de pair avec un réel souci de protéger l'instrument constitué par les *Exercices* de saint Ignace. Cette « démythification-démocratisation » est toute faite, à la fois, de prudence et d'audace dans la foi en l'action du travail de l'Esprit, tant dans l'accompagné que dans son accompagnateur.

Travail personnel et en équipe. Séances plénières

Après les conférences, qui ne prennent que quelque six heures par semaine, il est laissé à la discrétion de chacun de donner plus ou moins de temps au travail personnel. Pour qui veut bûcher dur, c'est possible. En plus d'un service de bibliothèque et de librairie, chacun dispose de toute la série des Cahiers de Spiritualité Ignatienne et de leurs Suppléments. Chaque conférence est l'occasion de distribuer une bibliographie abondante. S'il est bien précisé sur les formulaires d'inscription à la session qu'elle ne constitue pas une retraite de trente jours, il n'en demeure pas moins que des fruits de l'ordre d'une telle expérience peuvent être recueillis. On ne peut pas, en effet, se pencher aussi intensément sur la démarche ignatienne sans la vivre soi-même assez profondément.

Les travaux par petites équipes de sept ou huit m'ont permis de vérifier la répercussion des thèmes étudiés sur la vie intérieure de chacun. À chaque séance, les participants apportent leurs questions. J'ai été étonné par la qualité du partage qui a toujours été en prise sur l'expérience vécue de chacun et par la qualité de l'écoute mutuelle.

Tout en étant très efficaces et percutantes, les séances plénières qui s'appliquaient à répondre aux questions finalement retenues par les carrefours, ont parfois manqué de « nervosité ». Au fur et à mesure de la progression du mois, l'auditoire a cependant su découvrir la règle du jeu et manifester plus de répondant.

À l'initiative de volontaires, des séances d'étude supplémentaires ont souvent été organisées, par exemple sur les E.V.C. donnés à des groupes ou au noviciat.

Conclusion : des guides sur le chemin d'éternité

La session de formation de Nomingue constitue donc, tant par son cadre, sa durée et son mode de recrutement que par la qualité de son contenu et de son

animation, une expérience tout à fait unique qui favorise au maximum l'assimilation de la connaissance des *Exercices* nécessaire pour commencer à accompagner. La redécouverte des *Exercices* donnés dans la vie est un point capital du renouvellement de la spiritualité ignatienne; permettre à des chrétiens, qui en portent le désir et qui y sont prêts, de faire une expérience du Dieu de Jésus-Christ dans leur vie de tous les jours : telle est l'ambition de cette pédagogie. Un tel désir d'être conduit sur le chemin d'éternité correspond si fortement aux attentes de personnes nombreuses et très diverses partout sur la planète, qu'en de multiples endroits l'on n'arrive plus à répondre aux demandes d'accompagnement. C'est pour remédier à cette situation que la Villa Manrèse de Québec s'applique à former des accompagnateurs qualifiés.

Nombreux sont les touristes qui viennent de loin pour contempler, depuis le toit de la maison à l'extrémité de la pointe Manitou, l'extraordinaire vue panoramique sur les Laurentides. En ce lieu où le vent souffle fort, prendre le risque de se pencher sur les *Exercices*, c'est redécouvrir d'autres horizons infinis : ceux que l'écoute de l'Esprit-Saint ouvre sans cesse dans nos vies et ceux de l'immense champ apostolique déployé à l'échelon de la terre. Ce qui correspond bien à l'intention de saint Ignace : que des témoins de tous les temps participent à l'œuvre d'un Dieu qui désire se communiquer personnellement à tous « ceux qui sont sur la face de la terre, dans toute leur variété de costumes et d'attitudes » (*Ex.*, n° 106).



